Achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Orientaliste B-3000 Leuven.
— Dépot légal 4e trimestre 1986 — Directeur de la publication : Jean Vercoutter.



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 104

Octobre 1985

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
COLLÈGE DE FRANCE
Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU 1985

Président .... M. Jean Vercoutter.
Vice-Présidents .... R.P. du Bourguet.
M. Jean-Philippe Lauer.
Trésorière .... Mme Claude Abelès.
Secrétaire .... Mme Liliane Palà.
Correspondance administrative et Bulletin :
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.
Correspondance financière :
Société française d'égyptologie : même adresse.
Compte de Chèques Postaux : N° 2093-33 S, Paris.
Compte bancaire : Crédit Agricole, quai de la Rappée, 75561, Paris Cedex 12.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur .... M. Jean Vercoutter, Membre de l'Institut.

Secrétariat de rédaction :
M. Olivier Perdu.
Correspondance scientifique :
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

© Société Française d'Égyptologie.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 104 OCTOBRE 1985

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 26 OCTOBRE 1985

La séance générale du 26 octobre 1985, s'est ouverte à 16h. sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président, assisté du R.P. du Bourguet et de M. Jean-Philippe Lauer, vice-présidents.

Liliane Palà, secrétaire, a fait le compte rendu de l'Assemblée générale du 20 octobre 1984 (BSFE 101), et de l'Assemblée générale extraordinaire du 19 juin 1985 (BSFE 102). Aucune remarque n'a été formulée.

Membres excusés

Mme Guillemette Andreu, Mme Laure Aubert, M. Michel Azim, M. Paul Barguet, Mme Françoise Barrier, Mme Jacqueline Beillin, M. Didier Bertrand, M. René Bouvenot, Mme Françoise de Cenival, M. Michel Colas, M. Pierre Combalbert, Mme Hélène Conduché, Mme Liliane Douzi, Mme Christiane Desroches Noblecourt, M. Eric Doussin, Mlle Vera Droste, M. Maurice Guilloux, M. Henri Guittard, M. Jacques Grissonanche, Mme Marie-Françoise Hatvany, M. Henri James, Mlle Frédérique von Känel, Mlle Claire Lalouette, M. Alain Lange, Mme Véronique Laurent, M. Christian Leblanc, M. Guy Lecuyot, M. Francis Malaurie, M. Pierre Malfoy, M. Arpag Mekhitarian, Mme Béatrice Midant-Reynes, M. André Neurisse, M. André Nied, Mme Suzanne Ratié, M. Patrice Ryngaert, Mlle de Saint-Paul, M. Jean-Claude Schwarz, M. Jean-Claude Soliopoulos, M. Maurice Stracmans, M. Francesco Tiradritti, M. Claude Vandersleyen, P. Pierre Viaud, M. M. Heerma van Voss, Mme Weill.

Nouveaux membres

M. Abdelgadir Abdalla, Mlle Myriam Andoni, M. Thierry Bauduin, M. François Bertolero, Mlle Fabienne Bonnat, M. Gérard Colin, Mme Marie-Claire Cuvillier, M. Jean-Michel Daubry, M. Zino Davidoff, M. Francis Geus, M. Jean-Pierre Gilot, Mme Martine Hivert, M. Christian Jacq, M. André Macke, Mme Christiane Macke-Ribet, M. Jean Marandon, Mme Cécile Maridor, M. Alexandre Musat, M. Henri Paul, M. René Pfertzel, Mme Edwige Reime-Ringer, M. Francesco Taridritti, M. Jean Manuel Urgoïti, M. Eric Varin, M. Teisuke Yakata.

Parks Library, IOWA ; Ashmolean Library, OXFORD ; Kultura, BUDAPEST ; W.E. Saarbach, COLOGNE ; Les Amis de l'Histoire; PARIS.

RAPPORT FINANCIER DU TRESORIER EXERCICE 1984-1985

DÉPENSES

– Impression RdE n° 35	61.600,00
– Impression BSFE n° 98,99	32.803,00
– Frais de conférenciers	2.000,00
– Frais de mission	8.000,00
– Secrétariat	1.375,37
– Frais postaux	2.075,00
– Frais de banque	756,32
– Bourse Kidiri	3.000,00
– Bourse Awadalla	10.000,00
– Excédent des recettes sur les dépenses	50.571,38
	172.181,07

RECETTES

– Cotisations	167.056,99
– Vente bulletins anciens	1.820,00
– Vente RdE	2.804,00
– Vente RdE (Impr. Nationale)	500,08
	172.181,07

ACTIF NET

Européenne de banque	212.255,85
Chèques postaux	10.405,15
Caisse	1.450,00
	224.111,00

JUSTIFICATION DE L'ACTIF NET

Actif net au 30.09.1984	173.539,62
Excédent des recettes 1984-1985	50.571,38
	224.111,00

La trésorière, Mme Claude Abelès, en présentant le bilan remercie les membres de la Société qui envoient en temps voulu leur cotisation, avant le mois d'octobre, moment où le bilan est présenté à l'Assemblée générale.

Élection des membres du Comité

Les statuts modifiés de la SFE ont été votés par l'Assemblée extraordinaire du 19 juin 1985. Suivant ces statuts l'Assemblée est appelée à élire ce mois d'octobre 24 adhérents de notre Société qui seront membres du Comité pour 4 ans. Ont été présentées à l'Assemblée 32 candidatures. Ont été élus : Mme Claude Abelès, Le R. P. du Bourguet, M. Henri Cazelles, M. Jea-Claude Degardin, Mme Christiane Desroches Noblecourt, M. Didier Devauchelle, M. Michel Dewachter, M. Nicolas Grimal, M. Adolphe Gutbub, M. Jean-Philippe Lauer, M. Jean Leclant, Mlle Bernadette Letellier, M. Charles Maystre, Mme Bernadette Menu, Mme Liliane Palà, M. Gérard Paul, M. Olivier Perdu, M. Bruno Richard, Mlle Dominique Valbelle, M. Jean Vercoutter, M. Pascal Vernus, M. Pierre Viaud, M. Jean Yoyotte, M. Alain Zivie.

Réunion du Comité de la SFE

Le Comité de la Société Française d'Egyptologie, élu par l'Assemblée générale du 26 octobre 1985, s'est réuni au siège de la Société, au Collège de France, le Samedi 16 novembre 1985, à 16h., pour nommer son bureau.

Étaient présents : Mme Claude Abelès, Le R.P. du Bourguet, M. Jean-Claude Degardin, M. Didier Devauchelle, M. Michel Dewachter, M. Nicolas Grimal, M. Adolphe Gutbub, M. Jean-Philippe Lauer, M. Jean Leclant, Mme Bernadette Menu, Mme Liliane Palà, M. Gérard Paul, M. Olivier Perdu, M. Bruno Richard, Mlle Dominique Valbelle, M. Jean Vercoutter, M. Pascal Vernus, M. Pierre Viaud, M. Jean Yoyotte, M. Alain Zivie.

Excusés : M. Henri Cazelles, Mme Christiane Desroches Noblecourt, Mlle Bernadette Letellier, M. Charles Maystre.

Le Comité a procédé à l'élection de son Bureau. Ont été élus : M. Jean Vercoutter, Président ; Le R. P. du Bourguet, Vice-président ; M. Jean-Philippe Lauer, Vice-président ; Liliane Palà, Secrétaire ; Mme Claude Abelès, Trésorière.

Le Comité à nommé Membres d'honneur de la SFE : Messieurs Sergio Donadoni, I. E. S. Edwards, Ahmed Kadry, Gamal Mokhtar, Le Prince Mikosa, MM. : Wolfgang Helck, Nigm ed-Din Mohamed Sherif, Torgny Säve Söderbergh, Baudoin van de Walle, W.K. Simpson et M. L'Ambassadeur d'Égypte, ès-qualité.

Le Comité a procède à l'élection du Comité de lecture de la Revue d'Egyptologie. MM. Michel Dewachter, Olivier Perdu, Jean Vercoutter, Pascal Vernus et Alain Zivie ont été élus. M. Olivier Perdu a été confirmé dans ses fonctions de Secrétaire de Rédaction de la Revue d'Egyptologie.

M. Hassan Ibrahim Amer a été nommé boursier de la SFE pour l'année 1985. Ce jeune égyptologue, élève de François Daumas, termine actuellement un doctorat d'État : «Les portes et dégagements des temples tardifs de l'Égypte». Ses rechercher passées et présentes portent sur des textes ptolémaïques.

– M. Jean Leclant, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France, a été élu, en juillet dernier, membre associé de l'Académie dei Lincéi, à Rome.
– Au mois de juin « Le système palatial » a été le thème du colloque de l'Université de Strasbourg.
– Le 4e congrès de l'*Association Internationale des Egyptologues* s'est tenu à Munich du 26 août au 1er septembre 1985. La « Chronique » du Bulletin 105 sera consacrée à ce congrès qui fut très réussi.

Publications récentes

– *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, (BdE, T. XCVII/1/2), IFAO, Le Caire, 1985, réf. 630a-b.
– *Ces drôles d'animaux*, catalogue de l'exposition du Musée archéologique de Marseille, château Borely, 23 novembre 1985 - 23 février 1986.
– *Les tissus coptes*, catalogue raisonné du musée des Beaux-Arts de Dijon, exposition du 6 décembre 1985-10 mars 1986.
– K.A. Kitchen, *Ramsès II*, Le pharaon triomphant. Traduction éditions du Rocher, Monaco 1985.
– *La momie de Ramsès II*, éditions : Recherche sur les civilisations, 1985. A.D.P.F., 9, rue Anatole de la Forge, 75017 Paris.
– *Informatique et égyptologie* N° 1, CNRS, Paris, 1985.
– *La tombe aux vignes*. Reconstitution du caveau de Sennefer. Fondation Kodak-Pathé, 1985.
– Guy Rachet, *Egypte*, Nathan, 1985. Ce livre a reçu le prix Nicéphore Niepce, « Prix destiné à couronner les plus belles photographies, soutenues par un texte de qualité ».
– Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne X, IFAO 1985, réf. IF 633.

MEMBRES BIENFAITEURS 1985

M. Abdelgadir Abdalla
Mme Marie-Noëlle Acquaviva
Mme Brigitte Affholder
Mme Denise Albis
M. H. Altenmuller
Mme Guillemette Andreu
M. Sydney Aufrère
M. Michel Azim
M. Klaus Baer
M. Steffen Baier
M. Christophe Barbotin
M. Thierry Bardinet
M. Paul Barguet
Mlle Françoise Barrier
Mme Geneviève Vivent-Bataille
M. Thierry Bauduin
Mme Gilberte Beaux
M. Albert Bedard
Mme Jacqueline Beilin
Mme Madeleine Bellion
Mme Marie-Ange Berlandini
M. Didier Bertrand
Mme Georgette Bertrand
Mme Julienne Bleier
M. Jacques Blot
Mme Blottière
Mme Danielle Bocquillon
Mlle Marie-Ange Bonhème
M. Charles Bonnet
Mme Claude Botros
M. Robert Botte
Mme Claudine Boura
R.P. du Bourguet
M. Emile Boursier
M. Christian Bouteau
Mme Simone Brenner
Mme Edda Bresciani
Mlle Catherine Bridonneau
M. Stanny Bruyninckx
M. Robert Bugugnani
M. Pascal Carapalis
Mme Sylvie Cauville-Colin
M. Benito Celada
Mlle Simonne Chantalou
M. Georges Charpentier
M. Georges Chautard
M. Pierre Chevereau
M. Fransesco Cimmino
M. Pierre Clouin
Mme Odile Cocault Duverger
M. M. Colas
M. Pierre Comte
Mme Hélène Conduché
Mme Liliane Couzi
M. Georges Coulon
Mme Marguerite Cour
Mme Marguerite Curtil
M. Joël Danard
M. Jean-Marc Debout
M. Jean-Claude Degardin
M. Philippe Derchain
M. Pierre Despatin
Mme Suzanne Desprez
M. Michel Després
Mme Christiane Desroches-Noblecourt
M. Didier Devauchelle
Mlle Marthe Dieny
Mme Claudia Dolzani
M. Jean-Roger Donati
Mme Jacqueline Droguet
M. Jean-Marie Dupart
Mme Duriot
M. et Mme Jean Duteil
M. Elmar Edel
Mme la Duchesse d'Este
M. Michel Fayard
Mme Christine de Flers
Mme Annie Forgeau
M. John L. Foster
M. René Fouque
M. Galiba
Mlle Annie Gasse
Mme Gaudin

M[lle] Nicole Genaille
M. Philippe Germond
M. Raphaël Givéon
M[me] Suzanne Glaser
M. Jean-Edouard Goby
M. Hans Goedicke
M. Eric Gougelin
M. Francis Gourdon
M. Jean-Claude Goyon
M. Nicolas Grimal
M. Albert Guibaud
M. Maurice Guilloux
M. Adolphe Gutbub
M. Gerhard Haeny
M. Didier Hagenmüller
M[me] Martine Hivert
M. Gunther Hobl
M[me] Marion Horent
M[lle] Claudine Huot
M. Christian Jacq
M. Bernard Kahn
M[me] J.L. Keith-Bennett
M. Jeannot Kettel
M. Yvon Koenig
M. Jean-Marie Kruchten
M[me] Gabrielle Kueny
M. Francis Labib
M[lle] Françoise Labrique
M[me] Annick Lacheny
M. Pierre Lambert
M. Marcel Laperruque
M. André Laroche
M. Lassudrie-Duchesne
M. Jean-Philippe Lauer
M[me] Véronique Laurent
M. Paul Lavalade
M. Richard Lebeau
M. Christian Leblanc
M. Jean Leclant
M. Didier Lejard
M[lle] Bernadette Letellier
M. Henri Loffet
M. Jésus Lopez
M[me] Jacqueline Lustman

M[me] Macke-Ribet
M[me] Martine Mackenzie
M. Francis Malaurie
M. Jacques Manouvrier
M. Bruno Marchesseau
M. Guy Marester
M[me] Cécile Maridor
M. Maurice Masanès
M. Alkis Mathéos
M. Bernard Mathieu
M. Francis Matray
M. Jean Claude Maudet
M. Charles Maystre
M[me] Bernadette Menu
M[me] Sylvie Mercier-Ythier
M. Jean Yves Mesguisch
M. Edouard Michel
M. Gérard Moitrier
M. Thibault Monier
M. Laurent Motte
M. Jean Murat
M. Michel Murphy
M. Alexandre Musat
M. Robert Navaille
M. François Neveu
M[me] Andrée Osier
M. Gustave Ott
M. Josep Padro I Parcerisa
M[me] Liliane Palà
M[lle] Laure Pantalacci
M[me] Evelyne Parinaud
M. Jacques Parlebas
M. Jean Pecoil
M. Guy-Henry Peigné
M. et M[me] Jean Persuy
M[me] Peters-Desteract
M. Hubert Petit
M. René Pfertzel
M. Michel Philippe
M. Stefano Pisani
M. Richard Pitovic
M. Georges Posener
M. Marcel Rampazzi
M[me] Suzanne Ratié

M. François Reboul
M. Charles Reichhart
M[me] Edwige Reime-Ringer
M. Serge Renaud
M. Bruno Richard
M[lle] Jacqueline Robin
M. Gérard Roquet
M. Abraham Rosenvasser †
M. Jean Rougemont
M. Jean-Claude Roux
M[me] Gisèle Ruellan
M[me] Germaine Sabathier
M[lle] Fabienne Saintin
M[me] Sambin-Nivet
M[me] Sauser
M. Wolfgang Schenkel
M. Jean-Claude Schwarz
M. Georges Sécherait
M. Mircéa Séni
M[me] Yolande de Seroux
M. Bernard Serres
M. Frédéric Servejean
M. Guy Simon
M[lle] Claire Simon
M. William Kelly
M. Robert Souchet
M. Claude Sourdive

M. Albert Teillier
M[me] Eliane Thébaux
M[me] Aïda Thiellement
M[lle] Florence Thill
M. Serge Thomas
M. Olivier Tiano
M. Claude Roland Traunecker
M. Juan Urgoïti
M. Joseph Uzan
M[lle] Dominique Valbelle
M[lle] Eliane Vallée
M. Michel Valloggia
M. Bernard van de Walle
M. Claude Vandersleyen
M. H. te Velde
M. Jean Vercoutter
M[lle] Emmanuelle de Verdhilac
M. Pascal Vernus
M. Pierre Viaud
M. Mario Villani
M[me] Wallet-Lebrun
M. Gauthier Willem
M. Teisuke-Yakata
M. Jean Yoyotte
M. Louis V. Zabkar
M[me] Christiane Ziegler

Aegyptologisches Institut, HEIDELBERG
Aegyptologisches Seminar der Universität, BONN
Aegyptologisches Instituts der Universität, TÜBINGEN
Aegyptologisches Seminar der Freien Universität, BERLIN
Aux Amateurs de Livres, International, PARIS
American Research Center in Egypt, LE CAIRE
Arbeitsbereich V : Aegyptologie, HAMBOURG
Ashmolean Library, OXFORD
Bar-Ilan University, RAMAT-GAN
Ben Gourion University of the Negev, BEER-SHEVA
Bibliothèque de l'Université, Paris I, PARIS
Bibliotheek der Rijksuniversiteit, GRONINGEN
Bibliothèque Golinischeff, PARIS
Bibliothèque de l'Université de Rouen; MONT-SAINT-AIGNAN
Biblioteca della Facolta' di Lettere, CATANIA
Bibliothèque Universitaire de Dakar, DAKAR

Bibliothèque de l'Université de Bordeaux, TALENCE PESSAC
Bibliothèque interuniversitaire Ste Geneviève, PARIS
Bibliothèque municipale, NICE
Bibliothèque de l'École du Louvre, PARIS
Bibliothèque de l'Institut catholique, PARIS
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, PARIS
Bibliothèque de l'Université de Picardie, AMIENS
Bibliothèque du musée Borely, MARSEILLE
Bibliothèque universitaire, Paris X, NANTERRE
Bibliothèque de la Sorbonne, PARIS
Bibliothèque universitaire, RENNES
Kunst und Wissen, STUTTGART
The British Museum, LONDRES
Brooklyn museum, BROOKLYN
Brown University Library, PROVIDENCE
Cambridge University Library, CAMBRIDGE
Ny Carlsberg Glyptotek, COPENHAGUE
Cornell University, ITHACA
Der Kongelige Bibliothek, COPENHAGUE
Deutsches Archeologisches Institut, ROME
John Hopkins University Library, BALTIMORE
Institut de papyrologie et d'Egyptologie, LILLE III
Institut Suisse de Recherches archéologiques, ZAMALEK-LE CAIRE
Institut d'Égyptologie, Université Paul Valéry, MONTPELLIER
Institut d'Égyptologie, LYON
Istituto di Archeologia dell' Universita, TRIESTE
Kultura, BUDAPEST
Librairie internationale, RABAT
Université d'Auckland, AUCKLAND
Maison d'Édition Champion-Slatkine, VERSAILLES
Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Instituut voor Egyptologie, LEIDEN
The Oriental Institute, CHICAGO
Orientale Institute Library, LOUXOR
Orientalisches Seminar der Universität, ZURICH
Orientalisches Seminar der Albert-Ludwig Universität, FREIBURG-IM-BREISGAU
Parks Library, IOWA
Princeton University Library, PRINCETON
The Queens College, OXFORD
Réunions des Musées Nationaux, PARIS
W.E. Saarbach, International Titles, COLOGNE
Seminar für Aegyptologie, COLOGNE-LINDENTHAL
Soprintendenza per le Antichita Egizie, TURIN

Université de Utah, SALT LAKE CITY
Université du Michigan, ANN ARBOR, MICHIGAN
Université de Genève, GENÈVE

Nécrologie

Au mois de septembre 1985 est décédé Maarten J. Vermaseren, à l'âge de 75 ans. Spécialiste des religions orientales dans l'Empire romain, le professeur fut le fondateur et le rédacteur des EPRO (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain). Dans «Hommages à Maarten J. Vermaseren vol. I, Edit. J. Brill 1978 se trouve la liste de ses publications.

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse, au mois d'août 1985, la mort du professeur Raphaël Givéon, directeur de la section d'égyptologie de l'Université de Tel Aviv.

Chaque année, durant l'été, il venait en France et consacrait la plus grande partie de son temps à travailler à la bibliothèque d'égyptologie du Collège de France oû il comptait de fidèles amis Ses nombreux articles et ses recherches ont enrichi notre connaissance des rapports entre l'Égypte et le Proche-Orient.

La Société Française d'Egyptologie présente à ses proches ses condoléances émues.

Touts ceux qui ont connu Geneviève Vautrin s'en souviendront avec amitié. Elle n'était pas égyptologue de profession mais, pendant de nombreuses années, passionnement, elle fit de l'égyptologie le but de sa vie. Elle est décédée au mois d'août. La Société Française d'égyptologie et les amis de Geneviève Vautrin s'associent au deuil de sa famille.

COMMUNICATIONS

1. Mme Anna-Maria Donadoni Roveri : Objets peu connus du Musée de Turin.

Mlle Monique Kanawaty : Les acquisitions du Musée Charles X.

La séance est levée à 17h 50.

OBJETS PEU CONNUS DU MUSÉE DE TURIN

Anna-Maria DONADONI ROVERI

Le Musée égyptien de Turin a une très longue histoire, bien connue d'un musée qui prend son essor à partir d'une collection princière, augmentée par des acquisitions et par des fouilles heureuses.

C'est au XVIIe siècle que la première pièce égyptienne (pour ainsi dire, car c'est une production romaine d'imitation égyptienne): la fameuse «Table Isiaque», arrive à Turin après une longue histoire qui commence par sa découverte à Rome à l'occasion du sac de la ville par des lansquenets (1527); elle passe ensuite au cardinal Bembo, après la mort de celui-ci (1547), à la famille Gonzaga de Mantoue (elle est achetée par Vincenzo Gonzaga en 1592), et enfin, par achat, aux souverains du Piémont.

En 1723 Vittorio Amedeo II donne sa collection à l'Université et en 1753 Carlo Emanuele III charge Vitaliano Donati, voyageur et naturaliste, professeur de botanique à l'Université de Turin, de faire un voyage en Égypte et au Levant et d'en apporter «qualche pezzo di antichità o manoscritto raro o anche qualche mummia delle più conservate e una serie di medaglie siriache, phenizie ed egiziache». Et ce sont trois statues: un Ramsés II, une Hathor et une Sakhmet qui viennent rejoindre la collection de l'Université, avec d'autres pièces de moindre importance[3].

En 1824 le roi Carlo Felice achète enfin, par l'intermédiaire du milieu éclairé de son pays qui comprenait, entre autres, Prospero Balbo et les marquis de Saluzzo mais surtout Carlo Vidua[4] qui avait vu les objets à Alexandrie et en avait rédigé un inventaire, la collection que le piémontais Bernardino Drovetti, alors consul général de France en Égypte, avait recueillie en Égypte[5]. C'est vraiment le grand musée archéologique qui allait enrichir la capitale du Piémont et la mettre de pair avec les capitales d'Europe, et c'est aussi le premier grand musée égyptien hors d'Égypte. Champollion lui-même, deux ans après sa découverte, viendra la mettre à l'épreuve des pièces à peine arrivées d'Égypte et qui venaient juste de sortir des caisses.

Il en fera aussi le premier catalogue dans ses «Lettres au Duc de Blacas»[6]. Après ce grand effort, la collection, exposée dans les salles de l'Académie des Sciences, acquît encore, par achat ou par cadeau, des lots d'objets et ses premiers catalogues paraissent après celui de Champollion: ce sont celui d'Orcurti (en 2 vol.), et enfin le catalogue de Fabretti-Rossi-Lanzone (aussi en 2 vol.)[7].

Entretemps se formaient les grands musées du Louvre, de Berlin et le British Museum et par conséquent le musée de Turin voyait son importance de beaucoup amoindrie, d'autant plus que ses objets appartenaient surtout à l'époque qui va du Nouvel Empire à l'époque gréco-romaine et copte.

En 1894 Ernesto Schiaparelli, qui avait été élève de Maspero et avait commencé sa carrière à Florence[8], devint directeur du musée.

Il commença à l'enrichir par des achats et, entre 1903 et 1920, il conduisit en Égypte ses campagnes de fouilles qui exploitèrent des localités bien choisies, d'où il apporta au Musée une documentation complète sur toute l'histoire d'Égypte. Ce sont les fouilles d'époque préhistorique à Assiout[9], à Hamamieh[10], à Gebelein[11], à Assouan[12], de l'Ancien Empire à Giza[13], Heliopolis[14], Assiout, Gebelein et Assouan, du Moyen Empire à Gebelein et Qau el Kebir[15], du Nouvel Empire à Deir el Medina[16], et dans la Vallée des Reines[17], d'époque gréco-romaine et copte à Ashmunein[18]. C'est une extraordinaire moisson d'objets qui vint enrichir notre Musée, il suffit entre tous de rappeler la tombe intacte de l'architecte Kha et de sa femme Merit, avec son merveilleux mobilier funéraire et la tombe peinte de Iti à Gebelein remontant à la XIe dynastie.

Les fouilles ont été continuées par Farina, de 1930 à 1937[19], et après la guerre ce fut seulement au moment de la campagne de Nubie que le Musée égyptien travailla en Égypte, en Nubie cette fois, — il reçut en échange le temple d'Ellesija[20]. Le Musée s'est encore enrichi grâce au dépôt des objets provenant des fouilles de Carlo Anti à Tebtunis[21], par des donations de banques et de particuliers, par les achats du Ministère et des Amis du Musée.

Dans les années 60 on a commencé l'exploitation méthodique de ces trésors, avec la publication d'un catalogue divisé en classes d'objets, dont ont déjà paru 13 volumes et dont d'autres sont en préparation. Comme le dit le titre de cette communication, ce que je

voudrais illustrer ici ce ne sont que quelques objets peu connus, choisis un peu au hasard, pour montrer quelques-uns des problèmes que nous avons à résoudre chaque fois que nous en abordons l'étude, en m'excusant à l'avance du fait que mon exposé peut paraître quelque peu arbitraire.

Pour ce qui est des objets de la collection Drovetti, on n'en connait presque jamais la provenance, bien que l'on suppose en général qu'il s'agit des zones de Thébes, de Memphis, d'Alexandrie où travaillaient les émissaires des consuls Drovetti, Salt, Minutoli et Acerbi Belzoni, Lebolo et surtout le sculpteur Rifaud. On verra toutefois qu'il y a aussi d'autres provenances possibles et on doit supposer aussi que les objet étaient recueillis en surface, sans fouilles régulières, pêle-mêle avec des objets d'origine bien différente. C'est le cas, par exemple, de deux petits «vases» en verre avec deux têtes de lions en relief qui sont depuis lcrs exposés dans les vitrines du Musée, qui pourraient très bien paraître des fioles imprimées d'époque romaine, mais qui, en réalité sont le nœud de calices venitiens du seizième ou dix-septiēme siècle. Il y en a aussi au Musée du Vatican, et dans d'autres musées et ils sont très bien connus[22].

Pour le cas suivant on peut retracer l'histoire de l'objet et sa provenance à travers les données que celui-ci même nous fournit.

Il s'agit d'une stèle cintrée en calcaire, dont la surface est divisée en deux registres[23] (pl. 1A).

Sur la moitié supérieure on voit un personnage debout, levant les deux mains en adoration, face à gauche, devant Osiris assis sur son trône reposant sur la natte. Le personnage a la tête rasée et est vêtu d'un pagne tombant jusqu'aux chevilles. Osiris a le sceptre flabellum dans la main droite et le heqa dans la gauche.

Entre les deux, une fleur de lotus, avec une feuille à gauche et un bouton à droite, sur laquelle sont debout les quatre fils d'Horus, face à droite[24].

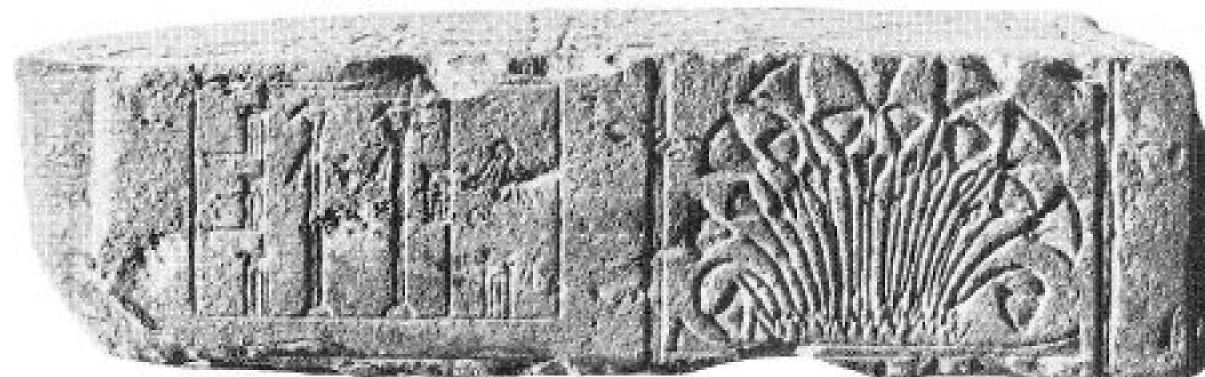
Au dessus des personnages 5 lignes verticales d'hiéroglyphes, la première à gauche ← *Wsirnb nḥḥ* (Osiris seigneur de l'éternité), sur les quatre suivantes successivement; → *Wsir šmšw m pr Ḏḥwtj nb Ḫmnw Pn-tꜣ-wr.t*[25] *mꜣʿ ḫrw* (l'Osiris serviteur dans la maison de Thot seigneur d'Hermopolis Pentaour juste de voix).



B. Tranche gauche de la stèle.



Pl. 1.A. Stèle au nom de Pentaour, Turin, cat. 1563, photo du Musée.



B. Représentation amarnienne.

Au registre inférieur trois personnages, deux femmes et un homme au centre, face à gauche, levant les deux mains en adoration. Les deux femmes portent une robe à larges manches qui descend en s'évasant jusqu'aux pieds et laisse entrevoir le corps. La perruque lisse et longue jusqu'à la ceinture est ornée d'un cône d'onguent et d'une fleur de lotus. L'homme a la tête rasée et un pagne long à devanteau évasé. Au dessus des personnages, en 5 lignes verticales, les noms et les titres (on n'a pas de liens de parenté avec le personnage principal). De gauche à droite [1-3] *Nbt-pr Tꜣ-mit*[26] (la dame de la maison «la Chatte», [4-5] *imy-r ḥmw wrrjt Ḫ'y*[27] (le chef des fabricants de chariots H'y) [6-8] *Nbt-pr Tꜣ-Kiri*[28] (la dame de la maison «Kiri» — nom d'un animal non identifié).

Sur la tranche gauche de la stèle (Pl. 1,B) : un petit paysage avec à droite une touffe de lotus sortant d'un bassin et à gauche un édifice à plan rectangulaire divisé en trois sections : au centre deux colonnes à chapiteau campaniforme ornées de bannières qui soutiennent le toit d'un pavillon, avec une porte sur le côté droit, à gauche trois portes superposées, à l'extrémité droite une porte en bas et en haut un disque solaire dont les rayons sont terminés par des mains. C'est trés probablement un édifice de caractère sacré, peut-être un pavillon au centre d'une cour avec magasins. En bas une ligne horizontale montre que la scène devait continuer. Par conséquent c'est, dans ce cas, un fragment d'ornementation amarnienne, une «talatat» provenant du temple d'El-Amarna construit par Aménophis IV et dont les matériaux avaient été arrachés par Ramses II pour être remployés dans son temple d'Hermopolis, de l'autre côté du fleuve[29]. La «talatat» avait sans doute échappé aux constructeurs du temple et avait été taillée en forme de stèle pour le *šmšw* Pentaour.

La date de la stèle est très probablement l'époque ramesside (commencement de la XIXe dynastie), les éléments stylistiques, le costume des personnages confirment cette datation[30].

Un autre objet d'un grand interêt est la jolie statuette qui represente un hippopotame à tête féminine. Elle doit, probablement, être identifiée avec celle qui dans l'inventaire Vidua est indiquée comme «petite statue d'Isis à gros ventre, mutilée aux jambes»[31] (pl. 2 et 3).



Pl. 2. Déesse hippopotame, Turin, cat. 566, photo du Musée.




Pl. 3. Cat. 566, vues de face et de dos.

La typologie est celle de la déesse hippopotame debout, avec un ventre proéminent, seins tombants, bras étendus le long du corps, les mains ont les doigts repliés pour s'appuyer aux signes *sa* qui maintenant ont disparu. Ses pattes inférieures sont cassées. Sur le dos, comme d'habitude, est placée la queue de crocodile. La tête féminine est un élément très rare qui me semble figurer ici pour la première fois[32]. La tête est surmontée d'une couronne avec traces de plâtre sur laquelle probablement il y avait une décoration en relief. Sur le front un trou fait supposer la présence d'une uraeus maintenant disparue.

La figure est juvénile, arrondie, avec des yeux allongés, joues tombantes, les coins de la bouche s'étirant vers le bas. Le nez est défiguré par une cassure, la perruque, tripartite, ornée de boucles rectangulaires, laisse les oreilles découvertes. La confrontation s'impose avec la tête de Tiyi, l'épouse d'Amenophis III, trouvée au Sinaï (Caire JE.38257). On doit se demander pourquoi la reine a voulu être representée comme déesse hippopotame, mais on pourrait songer à une identification avec Ipet, qui à Thèbes est identifiée avec une autre Ipet qui est la personnification de Louqsor, et devient ainsi déesse universelle. L'hypothèse d'une origine thébaine pour cette statuette n'est pas improbable.

D'ordre différent sont les problèmes que posent les objets des fouilles Schiaparelli, mais eux aussi sont très souvent mal connus et les fouilles elles-mêmes n'ont pas été documentées comme on le souhaiterait. Schiaparelli, très pris par ses fouilles et ses autres devoirs (il s'occupait de missions religieuses et était aussi Sénateur du Règne), n'a publié que les fouilles du tombeau de Kha et de la Vallée des Reines[33]; pour les autres il n'y a que très peu de notes (quand il y en a), prises par ses collaborateurs et les inventaires des objets trouvés (très sommaires «vase, vase ...»), qui ne permettent pas d'identifier ces objets lorsqu'ils ont perdu leur numero, comme c'est souvent le cas.

Tel est le cas d'une découverte extraordinaire faite à Gebelein en 1911 et dont Mme D'Amicone est en train de faire l'étude et le catalogue (auparavant on avait publié seulement les sarcophages et le couvercle avec inscriptions)[34]. Il s'agit d'un tombeau familial, dont les noms des propriétaires sont inconnus, et dont on ignore

aussi le plan véritable. Il s'agissait selon la rapide description de Virginio Rosa (manuscrit non publié), d'un tombeau à trois chambres, avec 5 sarcophages, dont un en calcaire et les autres en bois, qui donne un des premiers exemplaires de momies (le visage, dont l'examen radio a montré que toute la partie antérieure manque, est peint en noir), et un mobilier composé de boîtes, appui-têtes, barques, vases de formes différentes, tissus, instruments de travail, quelques-uns d'une facture admirable et d'une élégance extraordinaire.

La seule pièce avec inscriptions est le couvercle d'une des boîtes, qui contient une liste d'étoffes (mais on n'a pas pu reconnaître celles qui étaient conservées à l'intérieur).

Parmi les acquisitions des fouilles de Carlo Anti à Tebtunis dont les objets, déposés auparavant au Museo Nazionale Romano, se trouvent maintenant au Musée de Turin[35] on signale la paroi d'une petite boîte avec des incrustations en pâte de verre. Elle vient d'un atelier de fabriquant d'objets en cette matière; dans ce même atelier on a trouvé des creusets, des poids, des instruments, des fragments de verre[36]. Cette petite paroi a été restaurée en 1970 à l'Istituto Centrale del Restauro où elle a été l'objet d'une thèse de diplôme.

Parmi les nouvelles acquisitions, je voudrais rappeler un petit portrait de Ptolémée II (don des Amis du Musée)[37] et un fragment de portrait du Fayoum (publié par Parlasca, n. 476 et acquis par notre ministère)[38].

De ce portrait Parlasca, se basant sur la coiffure, dit qu'il s'agit du portrait d'un garçon, mais il y a aussi des boucles d'oreille et un collier qui semblent mieux convenir à un portrait de femme.

Après cette présentation d'objets un peu disparates je voudrais donner un aperçu sommaire d'une collection homogène qui a traversé toute l'histoire du Musée, tout en restant presque inconnue et qui est la collection des tissus et en particulier celle des tissus coptes.

Les premiers exemples d'étoffes coptes se trouvent très tôt dans le Musée[39]. Déjà dans l'inventaire que Carlo Vidua avait donné de la collection Drovetti on trouve, à la section intitulée «Meubles et objets d'habillement», quelques étoffes très sommairement indiquées. En général il s'agit d'étoffes d'époque pharaonique, mais lorsqu'on parle de «ceinture de laine, tissu comme le drap» ou «morceau d'habillement en laine» ou «fragment d'étoffe en laine» on doit supposer qu'il s'agit d'étoffes coptes (avec de sérieux doutes, d'une part sur l'analyse de la matière et de l'autre sur la date effective). Mais elles ne sont plus reconnaissables dans le catalogue Fabretti.

Dans les publications du XIXe siècle on parle avec enthousiasme des merveilleuses étoffes du Musée de Turin. L'un des auteurs est M. Dupont-Auberville[40], qui dans son volume «L'ornement des tissus", après avoir magnifié l'habileté des artisans du Pharaon (à cette époque on ne savait pas encore qu'il s'agissait d'étoffes plus tardives[41] : ce sera seulement à la fin du siècle que, avec les publications de Forrer[42], Gerspach[43], Gayet[44], etc. on arrivera à en reconnaître l'époque), il écrit que «la collection qui fut formée lors de l'expédition d'Égypte est une des merveilles que l'on admire au Musée de Turin». Et il en donne des exemples dans une table (pl. 4 A) où sont montrées «une branche courante de feuilles, une broderie en application découpée»[45], une bordure qui «paraît avoir été brodée à l'aiguille»[46] et enfin un fragment d'étoffe qui «est une des plus belles de la collection de l'ancienne capitale Piémontaise». Elle se montre décorée de bandes tissées dans l'étoffe où l'on voit la représentation de la chèvre sacrée et des feuilles de lotus, fétiches de la religion Egyptienne».

J'ai pu les identifier toutes et pour la dernière j'ai pu aussi déceler son histoire. Elle figure dans le catalogue Fabretti et aussi, avec quelque incertitude, dans le cat. Orcuti dans un cahier manuscrit des archives où à la page 9 il y a l'annotation suivante : «5 giugno 1832. Il cav. Drovetti ha mandato in dono al Museo : una matassa di filo, un pezzo di tela con ricamo a diversi colori» ... Les mesures et la description données par le catalogue coïncident avec celles de l'étoffe représentée par Dupont-Auberville[47].

Après la publication du catalogue Fabretti (1888), d'autres étoffes viennent rejoindre la collection et en particulier, dans les années 1894-95, on reçoit, comme résultat d'un échange avec le Museo Civico, 15 fragments d'étoffes acquis chez un certain Papini, que je n'ai pas pu identifier et, surtout, un groupe très intéressant qui

SUPPL. 17.309

SUPPL. 17.303

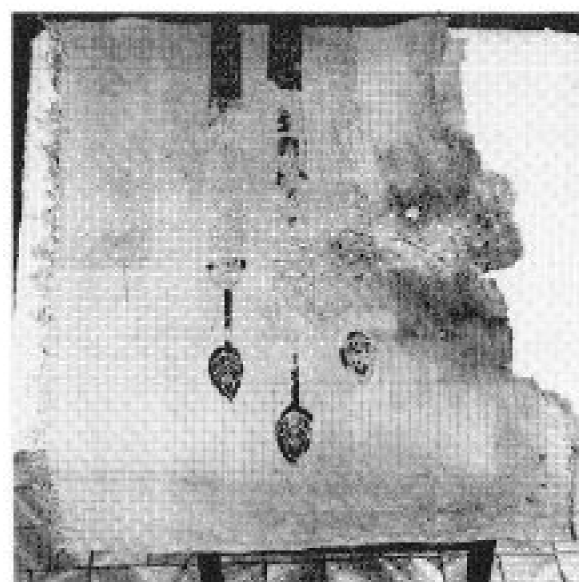
SUPPL. 17.408



Pl. 4, A. Dupont-d'Auberville, «L'ornement des tissus, Paris 1877.



SUPPL. 17.303



SUPPL. 17.408

figure comme «dono Bock», entre autres «gran pallio di lino di epoca cristiana proveniente da File», puis trois tuniques pour homme, femme et enfant[48]. Malheureusement aucune des étoffes n'a pu encore être reconnue dans notre collection.

Le Bock cité est très probablement le Kanonicus dr. Franck Bock de Aachers, qui avait fouillé en 1885/6 en Haute Égypte à Akhmim surtout, et qui à la même époque, avait vendu ses étoffes à d'autres musées, entre autres aux musées de Lubiana et de Trèves[49].

Presque en même temps travaillait en Égypte pour le musée de l'Hermitage Vladimir G. de Bock. Des étoffes provenantes de ses fouilles se trouvent aussi au Musée Puschkin à Moscou[50].

En 1898 E. Schiaparelli commence ses campagnes d'acquisitions en acquérant à l'Exposition des Missions faite à Turin dans la même année, un lot d'une soixantaine (N^{os} suppl. 203-267) d'objets (pas d'inventaire détaillé) comprenant des étoffes provenant d'Akhmim. On sait très bien quelle était la condition du site à cette époque : Bouriant en 1889 nous dit «Aujourd'hui c'est un véritable pillage qu'il est impossible de réprimer. Tout est bouleversé, arraché, brisé ... La nécropole copte d'où sont sorties toutes les étoffes est maintenant à peu près épuisée. On recueille pieusement les chiffons autrefois dédaignés ...»[51].

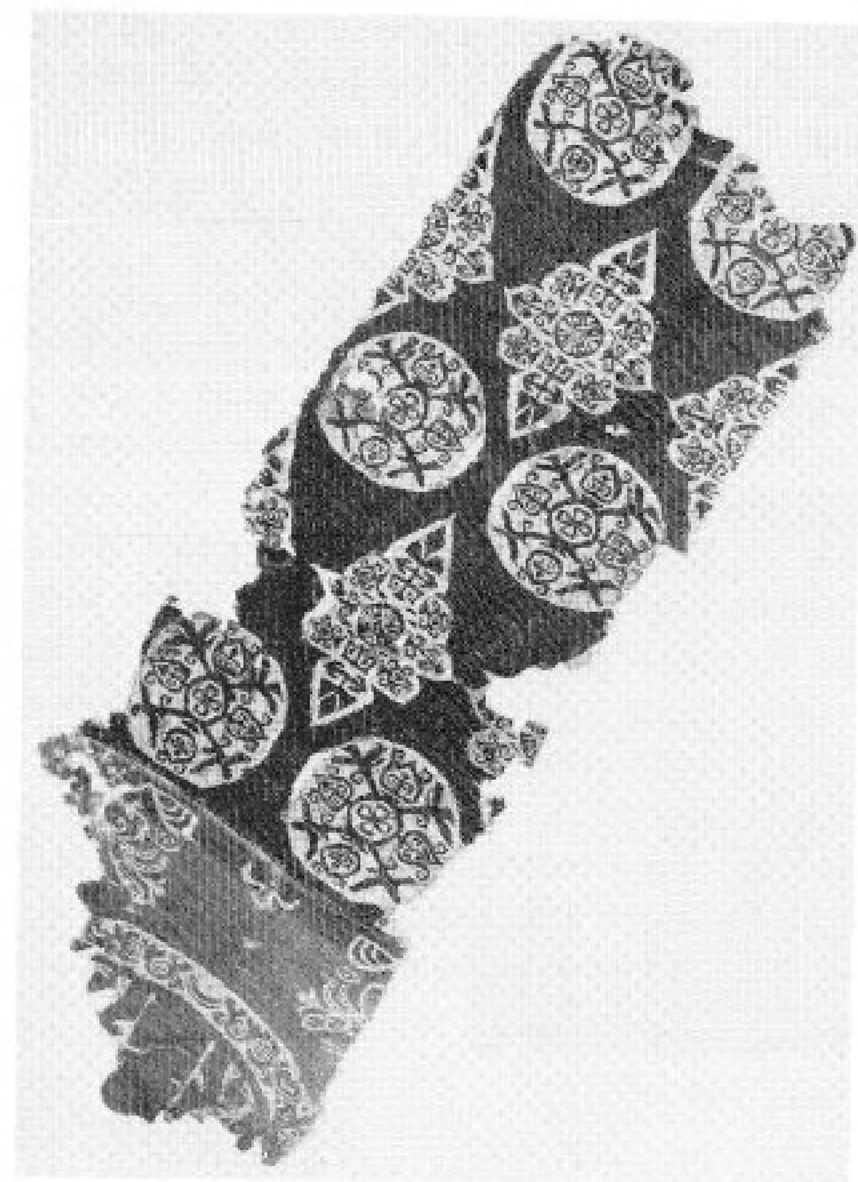
Schiaparelli décrit seulement une grande pièce qui montre une figure de guerrier portant un bouclier rond (pl. 5A). Il lui consacre une très longue dissertation à la fin de laquelle il conclut que c'est l'image d'un Blemmys, guerrier nubien d'époque romaine et chrétienne[52].

Après cette étoffe j'ai retrouvé, par les numéros, d'autres étoffes, dont l'une est identique (pl. 5B) à l'étoffe T 95 du Musée Vatican (publiée par Volbach), en effet Schiaparelli lui même nous dit que des étoffes de la même exposition avaient été données au Pape[53].

En 1901 Schiaparelli obtint des étoffes par achat et par des dons du Musée du Caire, entre autres, des échantillons provenant de tombeaux royaux du Nouvel Empire et aussi des tombeaux des princesses de Dahchour (un tissu très fin en lin rouge). Mais ce sont surtout des étoffes coptes, en partie identifiées grâce au numero d'inventaire[54].



A



B

Pl. 5, A. Suppl. 17.411, photo du Musée.
B. Suppl. 17.477, Tùrin, photo du Musée.

Un lot vient «du couvent de Deir Mari Ghirghis près de Gamula» — une ville à une dizaine de Km au nord de Thèbes[55] ce sont des étoffes lourdes d'un type particulier, en laine rouge ou bleue avec bandes claires ou avec ornementations de différentes couleurs. Schiaparelli parle toujours de «fragments de tuniques», mais je pense plutôt qu'il s'agit de couvertures. Du même cimetière proviennent d'autres étoffes d'un type plus habituel.

De cette collection, mais sans provenance certaine, viennent des tuniques entières ou fragmentaires d'époques différentes et aussi des fragments de tuniques, de couvertures, de nappes, de coussins avec décorations pourpre à la navette volante.

Il y a aussi des tissus en soie d'époque arabe (Schiaparelli les date de l'époque de Qalaun — fin XIII[e] siècle), et encore des bonnets et des sacs travaillés dans la «Sprang-Technique».

Enfin on arrive aux fragments qui viennent directement des fouilles de Breccia à Aschmounein en 1903. Je les ai retrouvés tout récemment et ils n'ont pas encore été nettoyés, mais cela donne une idée de l'état dans lequel se trouvent les fragments au moment où ils sortent de terre.

Il y a des fragments de bordures et surtout, très remarquable, une belle étoffe vert sombre avec larges bandes jaunes décorées en rouge, qui est cousue comme un sac très étroit et qui renfermait un cadavre. Breccia dit qu'elle appartient à l'époque arabe, XV[e] ou XVI[e] siècle[56].

Des même fouilles d'Ashmounein arrivent en plus des fragments de papyrus avec dessins, qui sont évidemment des «cartons» pour les tisserands[57].

D'autres échantillons devraient venir des fouilles de Biondi (1904) à Ashmounein[58] et de celles du couvent copte de la Vallée des Reines (1903-1906), selon l'inventaire Schiaparelli, mais ils n'ont pas encore été identifiés.

Un autre petit lot a été donné au Musée par la Famille Ronco en 1973. Il s'agit de deux tabulae, d'un clavus, d'un orbiculus et de deux tissus bouclés, avec visages humains[59].

Ce que je viens de décrire a seulement pour objet de montrer un échantillon des travaux actuels du Musée de Turin. Pour ce qui est des papyrus, Roccati a déjà donné ici même[60] un aperçu de son travail dans ce domaine.

En plus, dans le cadre de l'activité scientifique concernant la publication des catalogues, qui constite notre intérêt majeur[61], ces recherches sur des objets de moindre importance visent à les sortir de l'oubli et de l'incertitude pour les replacer dans le cadre de l'histoire.

NOTES

1. Sur toute l'histoire du Musée cf. S. Curto, *Storia del Museo Egizio di Torino*², Torino, 1979. Les Numéros Cat. se réfèrent au : *Catalogo Generale dei Musei di Antichità* - Serie I - Piemonte - vol. I : A. Fabretti, F. Rossi, R.V. Lanzone, Regio Museo di Torino ordinato e descritto. Antichità Egizie, I, Torino 1882, II, ib. 1888. Les N^os Suppl. se réfèrent à l'inventaire manuscrit de la collection Kircher, des fouilles Schiaparelli (jusqu'au N. 17.059) et des accessions suivantes. Il y a enfin les N^os Provv. (Provvisorio) pour les objets d'origine incertaine.

2. La date de l'arrivée de cette pièce dans la collection Savoia est incertaine, vendue par le duc Carlo Gonzaga avant le sac de Mantoue (1630) ou bien achetée après une disparition momentanée entre la publication de A. Kircher, *Oedipus Aegyptiacus*, ..., III, Roma 1654 où elle semble être perdue et du même Kircher, *Ad Alexandrum VII Obelisci Aegyptiaci ... interpretatio hieroglyphica*, Roma 1666 où elle réapparaît à Turin, cfr. E. Leospo, *La Mensa Isiaca di Torino*, Leiden 1978, pp. 1-27.

3. Cat. 1381, 694, 245. Sur le voyage de V. Donati cf. P. Barocelli, Il viaggio del dr. Vitalian Donati in Oriente (1759-1762) in relazione colle prime origini del Museo Egiziano di Torino, *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*, XLVII, 1912, pp. 411-425; P. Barocelli, l'Egitto e il Sinai nel Giornale di viaggio di Vitalian Donati (1759-1762); ib. XLVIII, 1913, pp. 323-348; Curto, cit. 1979, p. 42, 89-90.

4. C. Balbo (ed.), *Lettere del Conte Carlo Vidua*, 3 vol., Torino 1934 (précédé par une «Vita di Carlo Vidua»); M. Dewachter, Le voyage nubien du comte Carlo Vidua (fin février-fin avril 1820), BIFAO, LXIX, 1970, pp. 171-189; Curto, *l.c.*, 1979, pp. 90-95; S. Donadoni, L'Accademia delle Scienze e il Museo Egizio di Torino, *Studi Piemontesi*, vol. VIII, fasc. 2, nov. 1979, pp. 335-344, en part. p. 337. Sur la personnalité de C.V. dans l'ambiance piémontaise entre la fin du XVIIIe et le commencement du XIXe siècle cf. A. Ferraris, *Carlo Vidua*. La virtù infelice, Atti del Convegno «Piemonte e Letteratura 1789-1870, S. Salvatore Monferrato, I vol., s.d. [1983], pp. 306-327.

5. Curto, 1979, pp. 43-48, 90-95 avec bibliographie; S. Curto-L. Donatelli, *Bernardino Drovetti. Epistolario*, Milano, 1985. La liste des objets apportés par B.D. avait été dressée par Carlo Vidua et après un remaniement par A. Fabretti, a été publiée : *Documenti Inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia*, III, Firenze-Roma, 1880, pp. XI-XIV, 206-292.

6. J.F. Champollion Le Jeune, Lettres à M. Le Duc de Blacas d'Aulps, relatives au Musée royal égyptien de Turin, Première lettre, Paris 1824; Seconde lettre, Paris 1826.

7. P.C. Orcurti, *Catalogo illustrato dei monumenti egizi del R. Museo di Torino*, I, Torino 1852; II, Sale al quarto piano, Torino 1855; A. Fabretti-F. Rossi-R.V. Lanzone, *l.c.*, 1882, 1888.

8. W.R. Dawson-E.P. Uphill, *Who was Who in Egyptology*², Oxford 1972, pp. 263-264, auquel on doit adjoindre : P. Barocelli, Ernesto Schiaparelli, Historia, Aprile-Giugno 1928, VI, N. 2; anno II, pp. 242-269; Id., Commemorazione del Socio Ernesto Schiaparelli, *Atti R. Acc. delle Scienze, di Torino*, LXIII, 1928, pp. 397-440; G. Botti-E. Schiaparelli, Ricordando il Maestro nel 13e annuale della sua morte, Illustrazione Biellese, anno XI, febbr. 1941, pp. 9-23; Curto, *lic.*, 1979, pp. 51-53, 71-72, 105-108. Sur les fouilles en général : G. Marro, Les nécropoles égyptiennes et les fouilles de la Mission Archéologique Italienne, *Annales de l'Université de Grenoble*, XXXII, n° 2, 1920 (tiré à part 1921), pp. 5-48, tavv. I-VIII; E. Breccia, in R. Almagià, *L'opera degli Italiani per la conoscenza dell'Egitto*, Roma 1926 (L'esplorazione archeologica), pp. 14-17; G. Marro, Scavi italiani in Egitto e loro scopo anthropologico. XV Congrès Int. d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique, Paris 1931, pp. 1-8 (du tiré à part).

9. Rapports sur la marche du Service des Antiquités de 1899 à 1910, Le Caire, 1912, p. 263 (1908), 325 (1910); A. Roccati, Una tomba dimenticata di Asiut, *Oriens Antiquus*, XIII, 1974, pp. 41-52. (époques suivantes aussi)

10. G. Steindorff, JEA, I, 1914, p. 217; R. Paribeni, Scavi nella necropoli di el-Hammamiye, *Aegyptus*, XX, 4, 1940, pp. 277-293.

11. S. Curto, Gebelein : prospettive di rcerca, *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, I, Le Caire 1985, pp. 167-175, avec 2 pl. et bibliographie; E. Leospo, Un cantiere torinese : la tomba dipinta di Gebelein, Egitto e Società antica. *Atti del Convegno*. Torino 8-9 maggiou 23-24 novembre 1984, Milano 1985, pp. 9-25; E. D'Amicone, Arte minore nel Museo Egizio di Torino, ib., pp. 27-40. (époques suivantes aussi)

12. Sur le site d'Assouan, Schiaparelli y travailla avant d'arriver à Turin, en explorant le tombeau de Hirkhuf : E. Schiaparelli, Una tomba egiziana inedita della VI dinastia con iscrizioni storiche e geografiche, *Mem. R. Acc. dei Lincei*, anno CCXXXIX, 1892, pp. 21-53. Sur le site il revint en 1914, cfr. : Marro, cit. 1921, pp. 10, 13; Breccia, cit. 1926, p. 17. (époques suivantes aussi)

13. F. Ballerini, Notizia sommaria degli scavi della Missione Acheologica Italiana in Egitto. Anno 1903, s.l., s.d., pp. 41-71, E. Breccia, Scavi eseguiti a Ghîzeh e ad Aśmunên, *Rend. R. Acc. dei Lincei*, Cl. Sc. Mor., Serie V, XII, 1903, pp. 461-467, en part. p. 461; Curto, *Gli scavi italiani a el-Ghiza* (1903), Roma 1963.

14. R. Weill, Monuments nouveaux des premières dynasties. Un temple de Noutirkha-Zosir à Heliopolis, *Sphinx*, vol. XV, fasc. 1, mars 1911, pp. 9-26; W.M. Fl. Petrie - E. Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, London 1915, p. 4; Breccia, cit., 1926, pp. 15-16.

15. G. Steindorff, JEA, I, 1914, p. 217; E. Schiaparelli, La cronologia egiziana e l'ipotesi sotiaca, *Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de J.F. Champollion*, Paris 1922, pp. 133-151; Breccia, cit., 1926, pp. 16-17; H. Steckeweh-G. Steindorff, *Die Furstengräber von Qâu*, Leipzig 1936.

16. E. Schiaparelliu *Relazione sui lavori della Missione Archeologica Italiana in Egitto*, II, La tomba intatta dell'architetto Cha, Torino, 1927; M. Tosi-A. Roccati, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina*, n. 50001-50262, Torino 1972; M. Tosi, Une stirpe di pittori a Tebe, *Quaderno n. 7 Museo Egizio*, Torino 1972.

17. Ballerini, cit., pp. 1-39; E. Schiaparelli, *Relazione sui lavori della Missione Archeologica Italiana in Egitto*, I, Esplorazione della Valle delle Regine, Torino 1923.

18. E. Breccia, cit., 1903, pp. 461-467; G. Biondi, Scavi eseguiti a Hermupolis Magna, *Rend. R. Acc. dei Lincei*, Cl. Sc. Mor., serie V, vol. XIV, 1905, pp. 282-289; E. Breccia, Ερμου πολις η μεγαλη, *Bull. Soc. Arch. Alexandrie*, 8, 1905, pp. 18-43.

19. G. Farina, Gli scavi della Missione Egittologica Italiana in Egitto : 1934-1937, *Oriente Moderno*, Luglio 1937, p. 357; S. Curto, cit., 1979, pp. 53, 109.

20. S. Curto - V. Maragioglio - C. Rinaldi, *Kalabsha*, Roma 1965; S. Curto - V. Maragioglio - C. Rinaldi, *Dehmit*, Roma 1973; S. Curto, Il tempio di Ellesija, *Quaderno n. 6 Museo Egizio di Torino*, Torino 1970.

21. Sur les fouilles de Anti cf. G. Botti, Quello che anche l'Egittologia deve a Carlo Anti, *Anthemon*. Scritti di archeologia e di antichità classiche in onore di Carlo Anti, Firenze 1955, pp. 1-6 avec bibl.

22. N. Prov. 786. — F. Fremersdorf, Antikes, Islamisches und Mittelalterliches Glas. *Catalogo del Museo Sacro della Biblioteca Apostolica Vaticana*, V, Città del Vaticano 1975, nn. 980-981, p. 108, tav. 71.

23. N. Cat. 1563. Calcaire de mauvaise qualité. Haut cm. 46, largeur cm. 22/23, épaisseur cm. 12/13. État de conservation très bon, la surface, très noircie a été récemment nettoyée.

24. La présence du lotus avec les fils d'Horus, dérivé de la vignette 125 du Livre des Morts, à la place de la table d'offrande, n'est pas très fréquente, mais on le trouve surtout sur des stèles de la XIXe-XXe dynastie. Dans les Musée de Turin il y en a trois : Cat. 1511 et Cat. 1558 (très probablement provenants d'Hermopolis, car elles sont dédiées à des personnages liés au temple de Thot «seigneur d'Hermopolis» et Cat. 1585, où il y a la table d'offrande et aussi la fleur de lotus qui sort de la natte sur laquelle est posé le trône d'Osiris, sans provenance certaine.

25. Le nom est très fréquent au Nouvel Empire, cfr. H. Ranke; *Personennamen*, I, Glückstadt 1935, 111, 17.

26. Nom féminin très fréquent au Nouvel Empire, cfr. Ranke, cit., 357, 5.

27. Le nom est très commun au Nouvel Empire, cfr. Ranke, cit., 265, 7, et le titre paraît à la XIXe dynastie, cf. S. Bosticco, *Museo Archeologico di Firenze, Le stele Egiziane del Nuovo Regno*, Roma 1965, n. 28 (= Cat. 1568).

28. Nom féminin du Nouvel Empire, Ranke, cit., 371, 14, 15. Sur l'identification de la bête Kri (singe ou caméléon) cf. S. Sauneron, Une description égyptienne du caméléon, RdE, 24, 1972, pp. 160-164; J. Osing, JEA, 64, 1978, p. 187; D. Meeks, *Année Lexicographique*, 77.4527, 78.4372.

29. Pour des édifices semblables et avec les mêmes proportions voir : G. Roeder, *Amarna Reliefs aus Hermopolis*. Ausgrabungen des Deutschen Hermopolis-Expedition in Hermopolis 1929-1939, II, Hildesheim 1969; tav. 58, n. 92, VII C: tav. 60, n. 436, VII C; tav. 90, n. 917, VIII; tav. 98, n. 907, VIII C; H. Ranke, *Amarna Reliefs aus Hermopolis*. Hildesheimer Archaeologische Beiträge 2, Hildesheim 1978, Abb. 13, N. 31. Sur les talatates d'Hermopolis voir encore : J.D. Cooney, *Amarna Reliefs from Hermopolis in American Collections*, The Brooklin Museum, 1965.

30. Cf. par exemple E. Bresciani, *Le stele egiziane del Museo Civico Archeologico di Bologna*, Bologna 1985, n. 24, dediée à un prêtre du culte d'Horemheb.

31. Cat. 566, Bois, hauteur 15 cm. Conservation bonne, les jambes sont cassées, le nez est arasé. Donadoni Roveri, Fouilles dans le Musée de Turin. Une statuette de Tiyi-Touéris. Des cartons de tissage copte, *Acts 1st ICE, Berlin 1979*, pp. 181-185, tavv. VIII-XI, en part. pp. 181-182, notes 1-9, tav. VIII.

32. Pour un autre exemple de statue en bois, de déesse hippopotame à tête féminine, mais d'époque ptolémaique cf. E. Laskowska Kusztal, *Le sanctuaire ptolémaïque de Deir al-Bahari*, Warszawa 1984, p. 88, figg. 80-81 (haut. actuelle cm. 43).

33. Cf. supra notes 16, 17.

34. Cf. supra note 11.

35. Cf. supra n. 21.

36. Suppl. 18155. — C. Anti, Scavi della Missione Archeologica Italiana a Tebtunis (Fajum), *Aegyptus*, X, 1929, pp. 295-391, en part. p. 391; M. Cagiano de Azevedo, Qualche osservazione sulla lavorazione del legno nell'antichità, *Bollettino dell'Istituto Centrale del Restauro*, 29-30, 1957, pp. 11-29, en part. pp. 20-29, figg. 17-19.

37. Suppl. 18350. — H. Kyrieleis, Bildnisse der Ptolemäer, *Arch. Forsch.*, Bd. 2, Berlin 1975, pp. 16, 19 suiv., 37, 167 n. B7, pl. 12, 3-4.

38. Suppl. 18177. — K. Parlasca, *Ritratti di mummia*, IIIu Roma 1977, n. 476, pl. 115,4.

39. Cf. supra note 5; A.F. Kendrick, *Catalogue of Textiles from Burying-Grounds in Egypt*, vol. I, Graeco-Roman Period, London 1920, p. 4 parle d'étoffes du Musée de Turin «products of napoleonic excavations» (probablement de Saqqara); cf. aussi W.F. Volbach, *il tessuto nell'arte antica*, Milano 1966, p. 31. Les étoffes ont été, en grande partie, restaurées en 1954 par E. Caudana, cf. S. Curto, Erminia Caudana, *Aegyptus*, LV, 1975, pp. 271-274.

40. A. Dupont-Auberville, *Art Industriel*. L'ornement des tissus, recueil historique et pratique par M. D.-A., avec des notes explicatives et une introduction générale, Paris 1877, Art Egyptien, pl. 1, avec texte en regard, qui date ces étoffes de l'époque pharaonique; aussi comme E. Prisse D'Avennes, *Histoire de l'art Egyptien d'après les momuments*, Paris 1879 (texte), 1863 (tables), pp. 325-327, pl. 137 (pas numerotés : Art Industriel : Tissus et broderies din. XIII-XX-sic-).

41. R. Forrer, *Die Graeber und Textilfunde von Achmim - Panopolis*, Strassburg 1891, pp. 9, 19: Kendrick, cit., 1920, pp. 4, 16.

42. R. Forrer, *Versuch einer Klassifikation der antik-koptischen Textilfunde*, Strassburg 1889; Forrer cit., 1891; Id., *Main Besuch in el-Achmim*. Reisebriefe aus Aegypten, Strassburg 1895 (Ier s. après J.C.).

43. E. Gerspach, *Les tapisseries coptes*, Paris 1890.

44. A. Gayet, *Le costume en Égypte du IIIe au XIIIe siècle*, Paris 1900; Id., *L'art copte*, Paris 1902, pp. 317-327 (les tissus), qui date autour de la fondation d'Antinoe.

45. Suppl. 17309. — Étoffe en laine vert-sombre (chaine rouge) avec une série de petites feuilles découpées dans une bande jaune.

46. Suppl. 17303. — La bande décorée, qui est en réalité tissée et non «brodée à l'aguille» comme le dit Dupont-Auberville, est maintenant cousue sur le bord d'une tunique enfantine. Je ne sais pas si ça a été fait avant ou après la description susdite.

47. Suppl. 17408 (Cat. 6462), Orcuti, II; cit., p. 69, n. 25a-b; Curto, cit., 1979, p. 95, VIII.

48. Curto, cit., 1979, pp. 101-102, XVI. Je n'ai pas pu identifier les trois tuniques, mais pour le «gran pallio» je suppose qu'il s'agit du n. Suppl. 17490. Après cet échange le Museo Civico a acquis d'autres étoffes coptes, entre 1894 et 1902 (communication du Conservateur du Musée, Dr. A.S. Fava).

49. D. Zelinka, *Koptseke Tkanine ve Narodnem Muzeyu v Ljubljani* (les tissus coptes du Musée national de Ljubljana, Situla 6, Ljubljana 1963, pp. 7,35; D. Renner, *die Koptischen Stoffe im Martin von Wagner Museum der Universität Wurzburg*, Wiesbaden 1974, p. 9, N. 28; Id., *Die Textilien in der Sammlung des*

Prinzen Georg von Sachsen, Wiesbaden, 1982, p. 14. Son activité a eu surtout des essors commerciaux, cf. Forrer, cit., 1891, p. 9 «Dr. Bock, der zuerst diese Achmim-Stoffe zu grösseren Mengen in den Handel brachte».

50. V.G. von Bock, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte d'époque chrétienne*, St. Petersbourg 1901. Sur les deux Bock cf. aussi Kendrick, cit., 1920, p. 5; D. Renner, cit., 1974, p. 9.

51. U. Bouriant, RT, 11, 1899, pp. 140-141. Encore sur l'état du site d'Achmim à la fin du sècle passé cf. G. Maspero, BIE, 1886, pp. 210-223; Ch.E. Wilbour, *Travels in Egypt* (Dec. 1880-to may 1891), ed. by J. Capart, Brooklyn 1936, p. 244 (30 mars 1883); Forrer, cit., 1891, p. 9 «derselber Provenienz gehortes ... und ebenso diverse Gevebenfragmente des Britischen und des Turiner Museum an»; Forrer, cit., 1895; G. Daressy, ASAE, 28, 1928, p. 11 («l'ancienne Panopolis dont le cimetière était alors activement fouillé tant par les agents du Service que de compte à demi entre le Musée et des indigènes autorisés»). Sur les recherches récentes voir : F. v. Känel, Akhmîm et le IX[e] nome de Haute Égypte (de la XXV[e] Dynastie à l'époque copte). *L'égyptologie en 1979*. Axes prioritaires de recherches, I, Paris 1982, pp. 235-237; K.P. Kuhlman, Archaeologische Forschungen im Raum von Achmim, MDAIK, 38, 1982, pp. 347-354; Id., *Materialien zur Archaeologie und Geschichte des Raumes von Achmim*, Mainz 1983.

52. Suppl. 17411. — E. Schiaparelli, Di una antica stoffa cristiana di Egitto, *Bessarione*, Anno V, col. VIII, nn. 49-50, luglio-agosto 1900, pp. 1-9, tav. I.

53. Suppl. 17477 (suppl. 263). — W.F. Volbach, *I tessuti del Museo Sacro Vaticano, Città del Vaticano 1942*, nn. T 80-99, pp. 30-33, tavv. XIX-XXIV.

54. Suppl. 1701-1816. Comme seulement quelques unes des étoffes sont identifiables grâce à un bol rond cousu sur l'étoffe même — et dans quelques cas le numéro ne correspond pas à la description de l'Inventaire — elles ont été numérotées à nouveau, (suppl. 17300-17495) avec toutes les autres étoffes coptes (N. original entre parenthèse), sauf celles qui viennent sûrement des fouilles.

55. O. Meinardus, *Christian Egypt Ancient and Modern*, Cairo 1977, pp. 422-426, en part. pp. 424-425 «the Monastery of St. Georges».

56. Suppl. 2173. — Breccia, cit., 1903, pp. 463-464 (les autres N° Suppl. 2166-2172).

57. Suppl. 2200 bis. — Donadoni-Roveri, cit., 1979, pp. 182-185, pl. IX-XI.

58. Biondi, cit., 1905, p. 287.

59. Suppl. 18226-18230, 18232.

60. A. Roccati, Les papyrus de Turin, BSFE, n. 99, mars 1984, pp. 9-27.

61. Curto, L'attività scientifica del Museo Egizio di Torino, Consiglio Nazionale delle Ricerche. *Quaderni «La ricerca scientifica»*, I, Roma 1978, pp. 259-270; Id., Progresso del Catalogo del Museo Egizio di Torino, 1976-1979, Ib., II, Roma 1985, pp. 501-508.

LES ACQUISITIONS DU MUSÉE CHARLES X

Monique KANAWATY

Le musée Charles X est connu des Égyptologues et du public érudit par la notice de ses monuments, rédigée par Chamollion[1]; son souvenir nous est conservé par la belle succession de salles au premier étage du Louvre, au sud de la Cour carrée.

Dans l'avant-propos de sa description des Monuments égyptiens du Louvre, Emmanuel de Rougé constatait que le Musée «n'avait été composé que d'acquisitions faites de diverses collections et sans vue d'ensemble, impossible peut-être avant les progrès de la science»[2].

Ceci n'était pas inexact. En effet, excepté l'expédition de Bonaparte et celle, combien plus plus modeste mais aussi plus savante, de Champollion, aucune entreprise systématique n'avait été dirigée de France vers l'Égypte. Seuls, des aventuriers ou des voyageurs rapportaient des pièces isolées; quelques privilégiés, agents diplomatiques ou négociants, pouvaient réunir des ensembles d'antiquités mais tous n'avaient qu'une préoccupation, l'attrait de l'objet curieux.

Toutefois un examen des pièces ou des collections acquises par le Louvre, — examen réalisé en tenant compte de leurs dates d'entrée au Musée, — montre qu'en dépit du hasard, les éléments nécessaires pour suivre l'évolution de l'art égyptien, se sont mis en place lentement, les documents nouveaux s'ajoutant ou s'insérant parmi ceux précédemment acquis et ceci déjà du vivant de Champollion.

Leur origine n'est pas toujours facile à établir, les archives s'avèrent le plus souvent peu explicites mais la confrontation patiente des sources écrites et des monuments permet peu à peu de reconstituer quelques bribes de leur histoire.

Si le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, avait été désigné en 1795 pour recevoir les vestiges archéologiques, les inscriptions et les textes, le Musée du Louvre, dès sa fondation, en 1793, ne devait exposer que les chefs-d'œuvre des arts et l'on sait que la

qualité d'art fut déniée aux vestiges égyptiens pendant des décennies par l'élite réputée compétente.

Cependant le Musée des Antiques du Louvre, inauguré en 1800 dans les salles basses avec l'exposition des sculptures magistrales, prélevées en Europe par les armées républicaines et napoléoniennes [3], devait, suivant le plan élaboré par son premier conservateur, Ennio Visconti [4], présenter par la suite, dans une salle particulière, quelques antiquités considérées alors comme égyptiennes [5].

Le projet ne put être réalisé qu'en 1818. La statue colossale d'Isis (N 119) [6], qui dominait l'ensemble, appartenait en fait au style de la Rome impériale, elle avait été trouvée sur le site de Tivoli. Acquise à la France par le traité de Tolentino [7], elle ne fut pas reprise en 1815 par Canova, l'envoyé du Vatican [8].

Cette salle est comprise aujourd'hui dans le Département des Antiquités Grecques et Romaines, son architecture a été modifiée avant la dernière guerre, lorsque l'on a établi l'escalier de communication avec l'actuelle crypte du Sphinx.

On y admirait une trentaine de monuments témoignant surtout des styles antiques, romains, égyptisants ou même de ce que l'on appelle «l'égyptomanie», qui a sévi bien avant Bonaparte. Les œuvres de style «pur égyptien», comme aurait dit Champollion, étaient peu nombreuses et ne remontaient pas très loin dans le temps.

Plusieurs d'entre elles provenaient des réquisitions de la période révolutionnaire. Placée sur l'une des quatre colonnes qui ornaient les angles de la salle, une statuette d'*Imhotep* (N 4541) [9] Pl. Vb, et, plus loin, celle d'un certain *Pourem* (N 97) [10] avaient figuré dans le Cabinet des Petits Pères, sis Place des Petits Pères, communauté supprimée et dont les biens avaient été confisqués. La première fut exposée dans la «Galerie du bord de l'eau», lors de l'ouverture du «Museum des Arts» en 1793 [11].

Posées sur deux autres colonnes, les statues-cubes d'*Akhimenrou* (N 86) Pl. Vc et de *Padimenipet* (N 93) [12] provenaient des collections du comte de Cossé-Brissac.

L'image d'un couple beaucoup plus ancien, celui de *Hori* et de *Nofretari* (N 69) [13] Pl. IVc, avait été retrouvée, enfouie dans le jardin du banquier de Laborde-Miéville, — guillotiné en 1793, — conjointement avec la statue de *Pefthoneith* présentant un naos

d'Osiris, (N 94) [14], de plus grande dimension mais beaucoup plus tardive, puisqu'elle mentionne le nom du roi *Amasis*.

Le comte de Forbin, successeur de Vivant Denon à la direction du Musée, avait acquis récemment en Provence, d'un certain Sallier, — bien connu depuis pour les magnifiques pièces que recélait sa collection, — deux sculptures dont l'une datait indéniablement du Moyen Empire, celle des deux prêtres de Ptah, *Sehetepibrê Ankhnedjem* et *Nebpou* (N 48) [15], Pl. I d, la seconde offrait un bel exemple d'art saïte et montrait *Nekhthorheb* (N 95) [16].

Les autres œuvres exposées étaient entrées au Louvre suivant le hasard des évènements au cours des précédents régimes. La statue-cube de *Ouaibré* (N 92), Pl. V d, avait été offerte au Premier Consul en 1799 par un certain M. de La Turbie [17], Napoléon fit acquérir la belle collection du prince Borghese, l'époux de sa sœur Pauline. L'ensemble comprenait des antiquités grecques ou romaines. On y voyait cependant quelques rares monuments égyptiens ou plutôt égyptisants. Une seule statue dont la tête moderne a été retirée, celle du général *Hor* (N 89) [18], illustrait la XXVIe dynastie.

De même provenance, deux sphinx encadraient la statue colossale de Melpomène, située dans la salle voisine [19]; sur leur base, une inscription plus ou moins retouchée, comportait respectivement les noms de *Nepherites* (N 26) et d'*Achoris* (N 27) [20], ils rendaient donc témoignage de la XXIXe dynastie. L'architecte Fontaine [21] avait une prédilection pour ce genre de présentation spectaculaire, sans souci d'une quelconque chronologie.

Les années suivantes n'apportent guère de compléments. Au cours de son voyage en Orient, le comte de Forbin se procurera en Égypte quatre statues de *Sekhmet* : deux d'entre elles seront placées dans cette même salle de la Melpomène [22] et les deux autres, qui avaient été dégagées par Belzoni, orneront bien plus tard la cour du Musée, l'actuelle Cour du Sphinx [23]. Le voyageur avait aussi découvert un bas-relief ramesside, montrant *Osiris* entre *Horus* et un Pharaon anonyme (N 12) [24].

Il est vrai que les antiquités égyptiennes n'étaient guère en honneur. Antoine Chrisostome Quatremère de Quincy, le digne Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, dont l'influence était prépondérante, n'accordait aucune qualité artistique aux monuments

provenant des rives du Nil. Ainsi le Zodiaque de Dendéra, acquis en 1822 et exposé provisoirement au Louvre, sera placé au Cabinet des Médailles car il est considéré comme un document purement historique[25] : et la grande collection Drovetti sera refusée à peu près pour les mêmes raisons. En fait, jusqu'à la fin du règne de Louis XVIII, les entrées d'objets seront quasi nulles.

Une exception : dans la série de morceaux antiques de la collection Choiseul Gouffier, partagée avec le Cabinet des Médailles en 1818, on trouve un fragment de naos portant la représentation de quelques décans, (N 389)[26], Pl. V a; il sera utilisé ultérieurement par Champollion pour décrypter le calendrier égyptien[27].

Le premier sarcophage en pierre, celui de l'intendant *Iniouya*, (N 338)[28] est un présent fait à Louis XVIII par le fils de l'ancien consul de France en Alexandrie Thédenat-Duvent.

Il faut attendre le début du règne de Charles X pour qu'un changement sensible s'opère dans la conception du Musée royal, assujetti administrativement au Ministère de la Maison du Roi, qui gérait les fonds attribués à la Liste civile. Le duc de Doudeauville[29], esprit éclairé, amateur d'art, y avait été appelé par Louis XVIII peu de temps avant sa mort et le département des Beaux-Arts plus particulièrement confié à son fils, le vicomte de La Rochefoucauld[30]. Ce dernier s'intéresse à l'état de l'institution. Un rapport détaillé, rédigé par Forbin, relate la nature des collections mais aussi le manque de moyens financiers, qui interrompt sans cesse les travaux d'aménagement. Plus surprenant, le Directeur propose ensuite l'acquisition d'un ensemble important, la collection Durand, qui permettrait d'enrichir considérablement le Musée en atténuant, dit-il : «les regrets de tous les amis des arts d'avoir vu échapper cette série si complète de monuments, la collection Drovetti, qui comprenait toute l'histoire des arts et de la religion de cette contrée célèbre. C'est aujourd'hui à Turin que tous les étrangers vont consulter et admirer ce que M. Drovetti n'a cessé pendant quatre ans d'offrir à la France et qu'une économie malentendue à fait rejeter»[31].

On peut s'étonner de cette dernière remarque car, en 1823, rares étaient les voix qui s'étaient élevées contre le refus péremptoire du Ministre de la Maison du Roi, le maréchal Lauriston. Or depuis son arrivée à Turin, en juin 1824, Champollion n'avait cessé de

clamer son éblouissement à la vue des merveilles que recélait le musée piémontais; il avait adressé ses commentaires au duc de Blacas, son protecteur ainsi qu'à son frère. Ce dernier s'était fait un devoir de publier dans le Moniteur et dans divers quotidiens ou périodiques quelques extraits de ses lettres enthousiastes.

L'effet avait été retentissant, si bien que l'un des plus fervents disciples de A.C. Quatremère de Quincy, Raoul-Rochette, le conservateur du Cabinet des Médailles, s'était rendu à Turin. Champollion a relaté la visite avec une certaine ironie : «Je l'ai conduit au Musée et j'ai pris quelque plaisir à le mettre en face des colosses de Thoutmosis et de Moeris et surtout de Sésostris, qu'il a regardés avec une componction visible. La conclusion a été que ces statues-là sont de véritables portraits, d'une très belle sculpture et que nous n'avons point encore à Paris des idées justes sur l'art égyptien»[32].

L'état des esprits s'était un peu modifié : il fallait trouver une compensation à cet échec en réalisant d'autres acquisitions. La collection Durand était formée de trois sections distinctes : des vases italo-grecs, des objets du Moyen Age et enfin un véritable ensemble de petits monuments égyptiens, que le comte de Clarac[33], alors conservateur des Antiques, décrit ainsi : «La collection égyptienne formerait à elle seule un beau Cabinet par le nombre des objets qu'elle contient et par leur diversité : momies bien conservées dans leurs caisses couvertes d'hiéroglyphes, vêtues de leurs robes ou de leurs réseaux de verre ou d'émaux; divinités de toutes les classes en différentes matières, instruments, vêtements, enfin on retrouve tout ce que l'Égypte a pu produire en monuments de petite ou moyenne dimension et qui, servant pour l'art et l'érudition, n'ont pas moins de prix que les colosses de cet étonnant et singulier pays»[34].

En proposant de placer cet ensemble dans un musée particulier, qui occuperait les salles du premier étage, au sud de la Cour carrée, le Directeur et le Conservateur, habiles courtisans, suggèrent de lui donner le nom du souverain qui permettrait de le créer. Charles X approuve l'acquisition en novembre 1824 et le tout est intégré au Louvre quelques semaines plus tard.

On y comptait 2500 morceaux égyptiens, dont 1225 amulettes et figurines. Des exemples de différentes étapes de l'art égyptien s'y rencontraient déjà : une stèle fausse-porte, au nom de *Senousert*,

(N 176)[35] remontait au Moyen Empire. La période suivante et ses contrastes étaient mieux représentés : différentes statuettes, telles celle de *Imenempet* et *Tamenout* (N 1594)[36] Pl. III b; de *Sementaouy* et *Rouyay* (N 863)[37], — d'influence «amarnienne», — de *Merymaât* (N 82)[38] ou encore ce curieux monument constitué d'un bloc dressé, d'où se dégageait le visage de *Merion* (N 65)[39] et différentes figures de divinités, gravées sur le pourtour. Les sarcophages de bois peint étaient sans doute les plus remarquables, en particulier la sépulture de *Soutimes*[40].

On voyait encore des momies d'animaux, des *Ptahsokar*, des *oushebti*, des coffrets de diverses sortes, des vases en pierre ou en «fritte» émaillée, des figurines et des amulettes, des bijoux, des bagues, des stèles peintes comme celle de *Ousirour* (N 2699).

En cédant sa magnifique collection au roi de Sardaigne, Drovetti n'avait pas abandonné toutes ses cartes. Quelques semaines après l'accession au trône de Charles X, il laissait annoncer l'arrivée en France d'un monument exceptionnel : un naos monolithe en granit rose, de proportions imposantes, dont il fasait hommage au roi; on y lisait le nom d'*Amasis* (N 381)[41]. Le consul avait certes une arrière-pensée, il désirait hâter l'acquisition d'un grand sarcophage en granit, alors exposé à Paris et qu'il disait avoir trouvé à Memphis. Le roi donna son assentiment à cette proposition : ainsi la cuve colossale de *Djedhor*, fils de *Padiheka* (N 344)[42] entrait au Louvre.

Pendant ce temps, Champollion accomplissait son périple en Italie. Avant de regagner Turin, il s'était arrêté à Livourne pour y examiner une importante collection qui, disait-on sous le manteau, appartenait à M. Salt, Consul d'Angleterre en Alexandrie, l'ancien rival de Drovetti ; proche de la retraite, il cherchait à s'en dessaisir. Pressentant immédiatement l'intérêt tout particulier de cet ensemble de plus de 4000 pièces, Jean-François alerte son frère devenu interlocuteur assez privilégié du duc de Doudeauville, tout en se tournant vers le duc de Blacas dont le nom seul était déjà un sûr garant; de plus le gentilhomme s'avérait un réel connaisseur.

L'intervention de Figeac auprès du ministre déclanche le processus administratif : Doudeauville demande un rapport au Directeur du Musée qui interroge son conservateur.

A ce même moment, on pouvait admirer à Paris la collection d'un certain Passalacqua[43], qui comprenait, il est vrai, le mobilier funéraire intact d'une sépulture du Moyen Empire, mais ne comportait que 1600 objets de petites dimensions. Cependant l'élite des amateurs de la capitale et les personnalités officielles se prononcèrent en faveur de cette dernière proposition.

En dépit de ces conditions peu favorables, des négociations discrètes se poursuivaient entre le ministre de la Maison du Roi et Champollion-Figeac, d'autres précisions sont exigées, Jean-François s'adresse à nouveau au duc de Blacas, lui envoyant un ultime plaidoyer dont le texte est conservé dans les archives de la famille Champollion-Figeac : «Il faut s'attacher aux grands monuments et aux séries les plus complètes, il n'est plus question de composer un cabinet égyptien, l'état de la science et ses besoins demandent qu'on crée un véritable musée d'objets égyptiens de tous les genres, de toutes proportions et, sous ce raport, la collection de Livourne ne laisse rien à désirer». Il ajoute encore : «Ce que j'en connais, m'a laissé l'intime conviction qu'il ne se présentera jamais une plus belle occasion pour la France de former un Musée Egyptien qui complèterait si dignement celui du Louvre»[44].

Le duc de Blacas qui est à nouveau envoyé comme ambassadeur en Italie au début de 1826, est officieusement chargé d'évaluer la proposition sur place; son avis sera favorable. Tout en reprenant la description de Champollion, il affirme que la collection de Livourne, certes inférieure à celle de Turin par le nombre et la dimension des objets qui la composent, est cependant préférable à celle de Passalacqua et, puisque l'on a l'intention de créer en France un véritable Musée égyptien, elle ne laisse rien à désirer.

Si la conclusion du gentilhomme «antiquaire», fut prépondérante, les intrigues ourdies contre Champollion se montrèrent d'autant plus virulentes. Figeac se verra obligé de mener une lutte de tous les instants et le succès ne sera obtenu qu'après l'intervention du baron de Férussac[45], — fidèle ami des deux frères, — le Directeur du Bulletin universel des Sciences et de l'Industrie, qui avait ses entrées au ministère. Il faudra toutefois attendre la fin de février 1826 pour que Champollion reçoive son ordre de mission; Charles X ne se décidera à le nommer Conservateur du nouveau Musée Egyptien, que le 15 mai suivant.

Après une longue attente du vaisseau qui doit les transporter, les monuments quittent Livourne le 14 juillet. Le transbordement au Havre sera surveillé par Champollion-Figeac et l'ensemble parviendra au Louvre le 16 octobre[46].

Un choix de quelques monuments, — arbitraire sans doute, — démontre les multiples illustrations de l'art égyptien que recélait la collection, richesse dont Champollion avait eu l'intuition, même s'il ne disposait pas encore des moyens scientifiques nécessaires pour établir une datation exacte.

Plusieurs pièces remontaient à l'Ancien Empire : trois statues d'homme, celle de *Ankh* (N 40)[47] Pl. I a, de *Keki* (N 42)[48], et d'un anonyme, figuré debout (N 47)[49]; des couples enlacés, l'un accompagné d'un jeune enfant (N 45)[50], Pl. I b, ou cet autre, taillé dans le bois et trouvé à Memphis (N 2293).

Si le Moyen Empire n'offrait d'importante que l'effigie du pharaon *Sebekhotep IV* (N 17)[51], la période suivante présentait un ensemble varié. En premier lieu, des éléments marqués de noms royaux : une charmante statuette de la princesse *Iahhotep* (N 440),[52] la grande stèle-fausse-porte de *Thoutmosis I*er avec la silhouette d'*Hatshepsout* impitoyablement martelée (N 202)[53], les fragments des «Annales» de *Thoutmosis III*, (N 205)[54], — que Champollion —, nommait le «mur numérique de Karnak», enfin, insoupçonné jusqu'alors en France, cet aspect monumental de la sculpture égyptienne, évoquée par la tête (N 19)[55] et la partie inférieure de la statue d'*Amenophis III* (N 18)[56]. De son épouse, la reine *Tiyi*, on n'avait qu'un petit fragment en «fayence» (N 2312). J. Vandier aura le bonheur d'en retrouver le buste et le visage sur le marché des antiquités[57].

Il y avait aussi plusieurs images de courtisans et de fonctionnaires, tels *Setaou* présentant sa déesse (N 4196)[58], la charmante dame *Naï* (N 87)[59]. Un petit couple d'*Amon* et de *Mout* (N 3566) Pl. III a, invoquait la présence des divinités. De nouveaux documents venaient illustrer la période «amarnienne» : une statuette d'*Amenophis IV* (N 831) pl. IV a[60] ou encore la tête d'homme, qui porte toujours le nom de son inventeur (N 2289).

On pouvait aussi admirer la perfection, le raffinement du mobilier et des objets de toilette, sans oublier les bijoux ni les amulettes.

La XIXe dynastie était représentée par de belles pièces ; un *oushebti* de *Sethi I*er, (N 655)[61] tout brillant de son «émail» bleu vif; *Ramses II* apparaissait à plusieurs reprises : sous les traits de l'enfant *Horus* sur une petite stèle votive, (N 522)[62], en officiant devant le sphinx de Giseh (N 131 a, b)[63] ou encore sur un montant de porte, faisant l'offrande à *Amon-Min* (N 130)[64].

Les statues de prêtres ou de fonctionnaires s'exprimaient en attitudes fort variées, la plus curieuse était celle du grand-prêtre d'Osiris en Abydos, *Ounennefer* (N 67)[65], pl. IV b qui s'apparentait plus à un pilastre qu'à une forme humaine; l'intendant en chef des greniers *Seiset*, agenouillé, présentait un naos avec l'image d'*Anubis* (N 74)[66]; *Kha*, confortablement assis sur un coussin, supportait un autre naos avec *Thot* (N 66)[67]; agenouillés côte à côte, *Pendoua* et *Didi*, offraient, gravé sur une stèle, un hymne d'adoration au soleil (N 64)[68].

Des stèles évoquaient quelques cultes particuliers, l'une d'elles témoignait de la piété qu'inspiraient la reine *Ahmes Nofretari* et son fils *Amenophis I*er, (N 835)[69].

Deux autres monuments colossaux attestaient de la puissance des techniques égyptiennes, en premier lieu, l'immense cuve en granit rose, de *Ramses III* (N 337)[70], toute couverte de représentations religieuses et un second naos monolithe, également en granit rose, (N 382)[71] qui venait de Philae et ferait pendant à celui de Drovetti.

A côté de ces pièces de choix, une foule d'objets les plus variés se rattachait aux rites funéraires : encore des *Ptahsokar*, des *oushebti* et leurs coffres, des vases-canopes, — dont un ensemble complet : un coffre contenant quatre canopes en forme de sarcophages, (N 2119)[72], — des amulettes et des figurines diverses.

Tout ceci n'était pour Champollion qu'une base de départ. Dès son retour dans la capitale, il se met à l'œuvre avec ardeur, préparant la présentation savante de son musée. Il est toujours en quête de ce qui peut enrichir les connaissances acquises et, en janvier 1827, fait acquérir d'un certain M. Brindeau une quinzaine d'antiquités dont trois sculptures qui remontaient, elles aussi, à l'Ancien Empire : le pseudo-groupe d'*Itisen* (N 44)[73], un couple anonyme (N 46)[74] Pl. I c, et un scribe accroupi présentant son papyrus déroulé (N 43)[75].

Vivant Denon s'éteignit en cette même année 1827. La vente de sa collection permit à Champollion de joindre à ses trésors, avec

quelques documents de moindre importance, le beau groupe du vizir *Hori* accompagné du grand-prêtre de Ptah, *Pahemneter* (N 73) [76], Pl. IV d, remontant à la XIXe dynastie.

A cette époque, les relations entre l'Égypte et la France étaient excellentes, en majeure partie grâce à l'habileté de Drovetti. Pour exprimer ses bons sentiments, Mehemet Ali fit remettre à Charles X par l'entremise du diplomate une trentaine de précieux bijoux égyptiens antiques parmi lesquels figurait la fine bague aux chevaux (N 728) [77], accompagnée d'autres anneaux en or masif.

Un autre apport de valeur allait enrichir encore une fois le Musée royal. Sur la recommandation expresse du ministre des Affaires Etrangères, le comte de Damas, qui tenait à témoigner sa satisfaction à l'infatigable consul pour son dévouement à la cause française, Charles X autorisera enfin l'acquisition de sa seconde collection qui était proposée au Gouvernement depuis plusieurs années. Elle était, il est vrai, bien moins importante que celle de Turin. Peu de jours avant l'ouverture des salles, Champollion recevait des mains du vendeur une soixantaine de bijoux en or et de pièces d'orfèvrerie, citons la coupe du général *Thoutiy* (N 713) [78].

Le reste des monuments, emmagasiné à Marseille, ne parviendra au Louvre qu'en 1828. Champpollion aura juste le temps d'examiner la plupart d'entre eux avant son départ pour l'Égypte.

Ils offraient de nouveaux jalons fort précieux pour l'histoire de l'art égyptien. Une statuette archaïque (N 41) [79] venait s'ajouter aux précédentes.

C'est au Moyen Empire que pouvait être attribué un ensemble tout à fait exceptionnel, ainsi décrit dans le catalogue dressé à Marseille [80] :

«Caisses 106-107 : Tabernacle dans lequel était une statue en granit noir de la collection, le tabernacle est en pierre calcaire».

Suivent les détails :

«Caisse 106 — 1er côté, stèle carrée, à trois registres coloriés de rouge, Ht. 0,52, L. 0,75». (N 171) [81] «2e côté, stèle carrée, à trois registres coloriés de rouge, Ht. 0,54, L. 0,785». (N 172) [82].

«Caisse 107 : dessus, stèle carrée, coloriée de bleu, sans aucune figure, formant le ciel du tabernacle, L. 0,63, lar. 0,77» [83]. «Stèle carrée, à quatre registres, figures jadis coloriées de rouge et de bleu, formant le fond du tabernacle, Ht. 0,54, L. 0,74» (N 170) [84].

La statuette était emballée dans la caisse n° 28 : «Statuette de femme (!), en granit noir, assise sur un piedestal, les mains allongées sur les genoux, ayant une ligne d'hiéroglyphes sur le devant. Ht. 0,52, lag. 0,19» (N 49) [85].

C'était donc une stèle-chapelle complète, Pl. II a, malheureusement la provenance n'est pas donnée. Elle appartient à un certain *Senousert*, hérault (?) du vizir. Nous avons tenté de replacer la statuette dans son contexte, Pl. II b, opération imparfaitement réalisée car la base moderne de la figure et le dispositif actuel d'éclairage ne permettent pas de l'introduire complètement à l'intérieur du monument. La dalle supérieure semble avoir disparu, sans doute confondue avec un moellon dans les années difficiles qui ont suivi la disparition de Champollion [86]. Les trois parois ont été exposées par E. de Rougé, en 1849, comme trois stèles différentes, bien qu'appartenant au même titulaire [87], et la statue présentée isolément jusqu'à maintenant.

L'effigie colossale de *Sebekhotep IV*, (N 16) [88] donnait une expression monumentale de ce pharaon.

Le Nouvel Empire offrait de nouveaux exemples de la créativité égyptienne. Ainsi le couple de *Semout*, confiseur du temple de *Thoutmosis III*, et de sa femme *Moutnofret* (N 56) [89], la gracieuse statuette de *Henoutideh* (N 63) [90], dédiée par son frère; une fine tête d'*Amenophis III*, coiffée de la *khepresh*, (N 25) [91] confirmait la délicatesse de ses traits. Document encore inhabituel : sur un *ostracon* apparaissait une tête royale, dessinée par une main ferme (N 496) [92], (p. 44).

Une seconde statue colossale s'ajoutait à l'iconographie de *Ramses II* (N 20) [93]. Coïncidence tout à fait curieuse, la statue de *Youyou*, (N 68) [94] grand-prêtre d'Osiris, rejoignait celle de son père *Ounennefer*, entrée avec la collection Salt.

Le sarcophage en pierre de l'intendant *Djehoutyhetep* (N 339) [95] se rapprochait du monument similaire, donné au roi par Thédenat-Duvent.

C'est seulement à son retour, en 1830, que Champollion découvrit le plus grand *Sphinx* de la collection Salt, (N 23) [96] parvenu à Paris

en même temps que la statue colossale de *Sethi II*, (N 24)[97] acquise en Italie sur les instances du comte de Forbin.

Ces lourdes pièces ne pouvaient être disposées dans les salles du premier étage. Il leur fallait un emplacement au rez-de-chaussée[98]. Le duc de Doudeauville désigna le grand vestibule, l'actuelle salle Henri IV mais l'exposition de la sculpture contemporaine le fit réquisitionner. On le remplaça par trois salles donnant sur la Cour carrée, malheureusement les portes étaient trop étroites pour permettre le passage de tels morceaux. Les difficultés ne cessaient de s'accumuler, tous les fonds disponibles avaient été utilisés pour l'aménagement du somptueux musée de Charles X. Il ne pouvait plus être question de travaux importants.

Une autre possibilité s'offrait cependant : un échange de local avec le service des moulages[99]. Or en août 1827, rien n'était encore entrepris et le comte de Forbin insistait vivement auprès du Directeur des Beaux-Arts : «Les travaux les plus pressants à faire pour l'établissement du Musée Égyptien du Louvre sont le dallage des trois salles basses donnant sur le côté de la rivière, ainsi que du passage qui y conduit»[100]. Les crédits ne seront alloués que l'année suivante; en mars 1828, Forbin pouvait écrire à son ami, le peintre Granet : «On travaille à force au rez-de-chaussée pour le Musée Égyptien, qui doit contenir toutes les masses colossales, dont beaucoup sont déjà placées, ce sera d'un grand effet»[101].

Champollion, surchargé de travaux les plus divers, malade, ne disposera pas d'assez de temps pour en achever la présentation avant sa mort.

Il avait encore eu la joie de voir débarquer en avril 1830 la petite collection recueillie en Égypte grâce aux privations qu'il s'était imposées durant l'éprouvant voyage. Citons parmi certains objets rappelant les productions et la vie quotidienne des habitants de la vallée du Nil, un naïf petit modèle «tenant un tranchoir»[102], et surtout des monuments beaucoup plus conséquents : le très beau sarcophage de *Djehoutyhor*, fils de *Padimenkh*, (N 345)[103] le magnifique bas-relief de *Sethi Ier* et de la déesse *Hathor*, (N 124)[104] recueilli peut-être en souvenir de Belzoni et des reproductions de cette tombe, présentées à Paris en 1822 par le voyageur, enfin le

morceau de bravoure de l'ensemble, la statuette en bronze inscusté d'or, de la Divine Adoratrice *Karomama*, (N 500).

Juillet 1830 se termina, ainsi que la monarchie, avec les «Trois Glorieuses», qui furent bien douloureuses pour le Musée égyptien. Un pillage quasi systématique le priva de la plupart des bijoux précieux. La populace pénétra aussi dans les réserves, comme le relate Dubois à propos de la collection Drovetti : «l'inventaire de la caisse nº 6 ne s'est point trouvé dans ces feuilles que j'ai trouvées éparses dans le dépôt du Musée égyptien après les évènements de juillet 1830»[105].

Ces pertes ont dû profondément affecter Champollion, en dépit de l'espoir qu'avait fait naître l'avènement d'un nouveau régime qui se déclarait libéral; le 4 mars 1832, il disparaissait, laissant son musée, — qui ne portait plus le nom de Charles X, — aux soins de son fidèle Dubois[106]. Avec le concours du comte de Clarac, désormais convaincu du bien-fondé de la nouvelle science, il tentera d'enrichir encore les collections au coup par coup et, ce, dans des conditions financières désastreuses, Louis-Philippe se désintéressant totalement de la discipline pour laquelle le duc d'Orléans se passionnait tant.

Les deux conservateurs se lamentaient sans résultat. Clarac brosse déjà en 1834 un tableau saisissant de l'état lamentable du Musée, en particulier des grands monuments entreposés au rez-de-chaussée et quasiment oubliés : «Parmi les antiquités égyptiennes délaissées, un monument du plus haut intérêt, un bas-relief en pierre tendre, coloriée, avec deux figures très grandes, provenant du tombeau de *Mernephta Ier*, a de petites fractures mais faciles à rétablir si, — comme à Florence où l'on a le pendant, — on l'eut encastré et scellé dans une gaine. Ici non seulement ce précieux monument est abandonné, gisant à terre sans honneur mais, sans cesse, il est brisé, pulvérisé par les atteintes que lui donnent en passant les ouvriers et par les autres marbres qu'on dépose souvent sans soin dans ce pauvre musée égyptien, secteur qui semble l'hôpital de la sculpture égyptienne et qui en deviendra le tombeau. Il serait urgent de sauver ce bas-relief de la ruine bien avancée et de le mettre en état de paraître d'une manière convenable; après avoir si longtemps

joui des honneurs de la tombe d'un pharaon, il peut bien espérer une petite place au Musée»[107].

En fait, il faudra attendre près de quinze années pour que le Musée monumental égyptien de Champollion reçoive enfin une présentation méthodique et chronologique. Les éléments de base avaient été réunis sous l'égide du premier Égyptologue, ils permettaient déjà d'appréhender les grandes phases de l'histoire de la Civilisation égyptienne antique. Par la suite en recherchant sustématiquement les pièces qui etaient susceptibles d'apporter des lumières complémentaires, les Conservateurs du Département auront le loisir de parfaire un ensemble qui, suivant le vœu de son fondateur, fera revivre les Riverains du Nil et leur civilisation sous les yeux d'un public passionné.



Ostracon (N 496) (ph. Kanawaty Chuzeville).

NOTES

1. «*Notice descriptive des monuments égyptiens du Musée Charles X* par M. Champollion le Jeune», Paris, 1827. Cité : Champollion, Notice.

2. E. de Rougé, *Notice des monuments exposés dans la galerie d'Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre*, Paris, 1849. Cité : de Rougé.

3. Cf. Ch. Aulanier, *Histoire du Palais et du Musée du Louvre*. La Petite Galerie, Paris, 1955, p. 62-77.

4. E. Visconti, 1751-1818. Érudit romain. Conservateur du Musée du Capitole à partir de 1794. Ministre de l'Intérieur sous l'occupation française, puis Consul de la République romaine. Il vient en France en 1799, est nommé Surveillant puis Conservateur des Antiques du Louvre.

5. Salle de l'Isis. Cf. *Description des Antiques du Musée Royal* par le Chevalier E. Visconti, Paris, 1818, pp. 110-116. Cité : Visconti. Egalement : *Description du Musée Royal des Antiques du Louvre* par M. le comte de Clarac, Conservateur de la première division du musée royal des Antiques. Paris, 1830, pp. 143-151. Cité : Clarac.

6. Les numéros précédés de la lettre «N» renvoient à l'inventaire Napoléon III, collationné entre 1852 et 1857, suivant le *senatus consulte* du 12 décembre 1852 donnant ordre de «dresser un inventaire rétrospectif de tous les objets composant la dotation mobilière de la Couronne» et confirmant la prise de possession des Musées impériaux par la Maison de l'Empereur. C'était l'usage, à chaque changement de régime, de réévaluer les richesses attribuées à tel ou tel ministère en fonction des fluctuations politiques. Cette mesure ne sera pas ordonnée après la fin du second Empire. C'est donc l'inventaire le plus récent des collections entrées au Département des Antiquités Égyptiennes avant 1857 et il est considéré actuellement comme le seul ayant valeur juridique pour l'identification des monuments acquis par le Louvre avant cette date. A partir de 1848, un «Livre d'entrée» fut ouvert; les monuments insérés dans les collections entre 1848 et 1857 portent donc simultanément un n° «N» et un n° «E». La répartition en séries «A», «B», «C», «D», faite par de Rougé en 1849, est purement technique. (A = statues; B = bas-reliefs; C = stèles et inscriptions; D = monuments divers).

7. Visconti, n° 273, p. 111, Clarac, n° 359, p. 144. A Tolentino, le 19 février 1797, un traité fut conclu entre le général Bonaparte et le Pape Pie VI : le Pape reconnaissait la République romaine, abandonnait Avignon à la France et payait une indemnité de plusieurs millions; il donnait cent tableaux et statues ainsi que cinq cents manuscrits. En 1815, les Alliés décidèrent de ne pas tenir compte de cette dernière clause et de laisser reprendre les objets d'art par leurs anciens possesseurs.

8. A. Canova, sculpteur italien, 1757-1822. Appelé à Paris par Napoléon en 1802, il sculpte plusieurs œuvres pour la famille impériale. En 1815, après les Cent jours, le pape Pie VII l'envoie à Paris pour négocier la restitution des monuments prélevés par les armées françaises.

9. Visconti, pp. 110-111. Clarac, n° 364, p. 145. Elle n'est pas mentionnée dans la notice de Champollion car le Directeur du Musée et Clarac s'obstinaient à exposer dans la section des Antiques tous les monuments égyptiens qui y avaient été placés auparavant, cf. Clarac, p. 146.

10. Visconti, pp. 110-111, de Rougé, A 96.

11. *Catalogue des objets contenus dans la Galerie du Museum français*, Paris, 1793, n° 120, p. 120 : «2 figures égyptiennes sur un socle de brèche violette».
12. Visconti, pp. 110-111. Clarac, p. 145. de Rougé, A 85 et A 92.
13. Visconti, n° 280, p. 113. Clarac, n° 371, p. 147. de Rougé, A 68.
14. Visconti, n° 276, p. 112. Clarac, n° 365, p. 146. de Rougé, A 93.
15. Visconti, n° 273, p. 111. Clarac, n° 359, p. 144, (piédestal). de Rougé, A 47.
16. Visconti, n° 277, p. 112. Clarac, n° 361, p. 144. de Rougé, A 94.
17. Visconti, n° 282, p. 114. Clarac, n° 374, p. 148. de Rougé, A 91. Cette statue a été publiée par Visconti : «Notice d'une statue égyptienne, qui se voit à Saint-Cloud». In *Magazin Encyclopédique*, année VIII, t. V, p. 499 sq. A la Restauration, Clarac, bon courtisan, fait bénéficier Louis XVIII de ce don. L'erreur a été répétée ensuite par de Rougé et par Ch. Boreux.
18. Visconti, n° 283, p. 115. Clarac, n° 372, p. 148. de Rougé, A 88.
19. Salle de la Melpomène. Cf. Visconti, pp. 105-110. Clarac, pp. 138-142.
20. Visconti, p. 108. Clarac, n° 350, p. 140. de Rougé, A 26 et A 27.
21. P.F. Fontaine, architecte, 1762-1853. Elève de Peyre ; dans son atelier, il se lie avec Charles Percier qui obtient le Grand Prix de Rome en 1786, alors que Fontaine ne reçoit que le second. Ils partent ensemble en Italie. A son retour, Fontaine s'occupe de décoration. En 1805, il est nommé avec Percier, Architecte des Tuileries et du Louvre et en 1807, Premier Architecte de l'Empereur, titre et fonction qu'il conservera sous la Restauration et sous la Monarchie de Juillet. C'est lui qui dirige les aménagements intérieurs du Louvre.
22. Clarac, n° 365bis et ter, p. 141, sous le nom de Pascht. de Rougé, A 7 et A 8.
23 Située de nos jours dans le Département des Antiquités Grecques et Romaines. Cf. Clarac, p. 251, n° 758, p. 255 et n° 786, p. 271.
24. Clarac, n° 735, p. 253. de Rougé, A 12.
25. Par suite du manque de place à la Bibliothèque nationale, il reviendra au Louvre en 1919. A partir de 1848, de Rougé fait exposer un moulage sous le n° D 38 (N 5401).
26. De Rougé, D 37.
27. «Mémoire sur les signes employés par les anciens Égyptiens à la notation des divisions du temps dans leurs trois systèmes d'écriture». In *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XV,1 (1842). Cf. aussi la lettre datée du 24 janvier 1825, in Hartleben, «Lettres de Champollion le Jeune», vol. I, *Bibliothèque Égyptologique*, t. XXX, Paris, 1909, p. 138. Cité : Hartleben, Lettres I.
28 De Rougé, D 2. Champollion-Figeac écrira à son frère : «Thédenat va partir pour la Martinique, ne pouvant être sous-préfet en France, il va se faire chef de nègres dans une plantation américaine» (Grenoble ; Bib. mun. d'art et d'hist., 1 mi 17 XV, f° 19).
29. Ambroise de La Rochefoucauld, duc de Doudeauville, 1765-1841. Émigré, rentré après l'amnistie, il est nommé à la Chambre des Pairs. Sous la Restauration, il sera Ministre des Postes puis Ministre de la Maison du Roi jusqu'en juin 1827.
30. Sosthène de La Rochefoucauld, 1785-1864. Aide de camp du comte d'Artois. Il sera chargé du Département des Beaux-Arts jusqu'en juillet 1830.
31. Archives du Louvre *AA 18, 12 octobre 1824.
32. Lettre adressée à Champollion-Figeac, le 1er septembre 1824. Hartleben, Lettres I, p. 45.
33. Charles, comte de Clarac, 1777-1847. Exilé, revient en France après l'amnistie. Il sera précepteur des enfants de Caroline Murat. Ensuite, il voyage avec le duc de Luxembourg en Amérique du sud. Il est nommé Conservateur des statues du Musée Royal en 1818 après la mort de Visconti.

34. Arch. du Louvre, Z6 1825, 24 mars.
35 de Rougé, C 32.
36 Champollion, Notice, G 71, p. 68.
37. Champollion, Notice, G 2, p. 64.
38. de Rougé, A 81.
39. de Rougé, A 64.
40. Sarcophage extérieur, N 2609 ; sarcophage intérieur, N 2610 ; couverture, N 2611. Cf. Champollion, Notice, 0 1, 0 2, 0 3, pp. 113-115.
41. de Rougé, D 29.
42. de Rougé, D 8.
43. Giuseppe Passalacqua, 1797-1865. Né à Trieste, il va en Égypte comme marchand de chevaux. Il se met à fouiller et réunit une collection qu'il présente à Paris en 1825 et propose au gouvernement français. Finalement il la vendra à Frédéric-Guillaume IV de Prusse, à condition d'être nommé conservateur à vie.
44. Grenoble, Bib. mun. d'art et d'hist., 1 mi 17, LXIV.
45. François d'Audebord, baron de Férussac, 1776-1836. Il s'intéresse à l'histoire naturelle. En 1817, il est attaché à l'état-major. Souhaitant établir un lien entre les savants d'Europe, il fonde le Bulletin universel des Sciences et de l'Industrie. Il donnera la direction de la VIIe section : «Sciences, histoire, antiquité, philologie» aux deux Champollion.
46. Arch. du Louvre, *AA 19, 16 août 1826.
47. de Rougé, A 39.
48. de Rougé, A 41.
49. de Rougé, A 46. Cf. Champollion, Notice, G 21, p. 64.
50. de Rougé, A 44.
51. de Rougé, A 17.
52. Champollion, Notice, D 24, p. 56.
53. de Rougé, C 48.
54. de Rougé, C 51.
55. de Rougé, A 19.
56. de Rougé, A 18. Cf. Champollion, Notice, D 35, p. 57.
57. Champollion, Notice, D 39, p. 58. J. Vandier, «Une statuette de la reine Tiyi». In *Fondation Eugène Piot, Monuments et Mémoires*, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, t. 54 (1965), pp. 7-13.
58. Champollion, Notice, G 44, p. 66.
59. Champollion, Notice, G 85, p. 68.
60. L'attribution au roi *Semenkhkare* est encore discutée. Cf. Champollion, Notice, D 11, p. 55.
61. Champollion, Notice, D 40, p. 58.
62. Champollion, Notice, D 54, p. 59.
63. de Rougé, B 18, B 19.
64. de Rougé, B 17.
65. de Rougé, A 66. Champollion, Notice, G 50, pp. 66-67.
66. de Rougé, A 73. Champollion, Notice, G 24, p. 65.
67. de Rougé, A 65.
68. de Rougé, A 63. Champollion, Notice, G 54, p. 67.
69. Champollion, Notice, D 21, p. 56.

70. de Rougé, D 1.
71. de Rougé, D 30.
72. Champollion, Notice, S 48-51, p. 142 et S 54, p. 143.
73. de Rougé, A 45. Champollion, Notice, G 67, p. 67.
74. de Rougé, A 44. Champollion, Notice, G 70, p. 68.
75. de Rougé, A 42. Champollion, Notice, G 20, p. 64.
76. de Rougé, A 72.
77. Champollion, Notice, K 291, p. 83.
78. Champollion, Notice, I 123, p. 95. Et encore divers bracelets dont certains découpés et incrustés d'émaux ou de pierres fines. L'invasion du Louvre, au cours des «Trois Glorieuses» de juillet 1830, nous a privé de la plupart d'entre eux. Cf. *infra*, p. 43.
79. de Rougé, A 40.
80. Ce document fait l'objet d'une étude particulière en cours de publication.
81. de Rougé, C 17.
82. de Rougé, C 18.
83. Ce bloc ne semble pas avoir été porté sur les inventaires du Louvre ni en 1832 ni en 1852.
84. de Rougé, C 16.
85. de Rougé, A 48.
86. Cf. *infra* p. 43.
87. de Rougé, C 16, C 17, C 18. C'est Ch. Boreux qui étudiera et regroupera les trois dalles en un ensemble cohérent. Cf. Boreux, «Les pseudo-stèles C 16, C 17, C 18 du Musée du Louvre». In *BIFAO* t. XXX (1930), pp. 45-48 et Boreux, *Musée du Louvre, Antiquités Égyptiennes, Catalogue-guide*, Paris, 1932, vol. I, pp. 246-247. Toutefois le conservateur ne semble pas avoir disposé des documents qui auraient permis de rapprocher la statuette de son contexte. W.K. Simpson, dans son étude : *The Terrace of the Great God at Abydos* : the Offering Chapels of Dynasties 12 and 13 (Publ. of Pennsylvania-Yale Exp. to Egypt, N° 5, 1974), a tenté de retrouver les chapelles ou cénotaphes dispersés dans les collections des musées et qui pourraient provenir d'Abydos. Il a cité cette stèle-chapelle (ANOC 52), sans évoquer la statuette de *Senousert*. Plus récemment, D. Franke a noté cette figure conjointement avec d'autres monuments dans le dossier consacré à ce personnage (n° 492), en concédant toutefois qu'il ne pouvait apporter aucune preuve à ces rapprochements de pure forme. (Personendaten aus dem Mittlerem Reich (20.-16. Jahrh. v. Chr.), Dossiers 1-796». Wiesbaden 1984, *Ägypt. Abhandl. 41*, p. 302). La preuve est apportée ici par l'ensemble de la description et des mesures transcrites dans l'inventaire cité ci-dessus; de plus un détail archéologique important est à remarquer : la mention d'une dalle formant «ciel», hélas aujourd'hui disparue.
88. de Rougé, A 16.
89. de Rougé, A 55.
90. de Rougé, A 82.
91. de Rougé, A 25.
92. Champollion, Notice, D 10, p. 55.
93. de Rougé, A 20.
94. de Rougé, A 67.
95. de Rougé, D 3.
96. Clarac, n° 750bis, p. 251. de Rougé, A 23. Il fut placé dans la cour qui porte encore son nom en dépit des transformations architecturales. Clarac commet un erreur : ce monument n'a pas été donné par Drovetti. Il appartenait à Salt qui l'a joint à sa collection et il a été inventorié par Champollion lui-même. Un second sphinx colossal (A 21) faisait partie de ce très bel ensemble. Il n'est pas mentionné dans le catalogue de Clarac, sans doute parce qu'il figurait dans les salles basses.

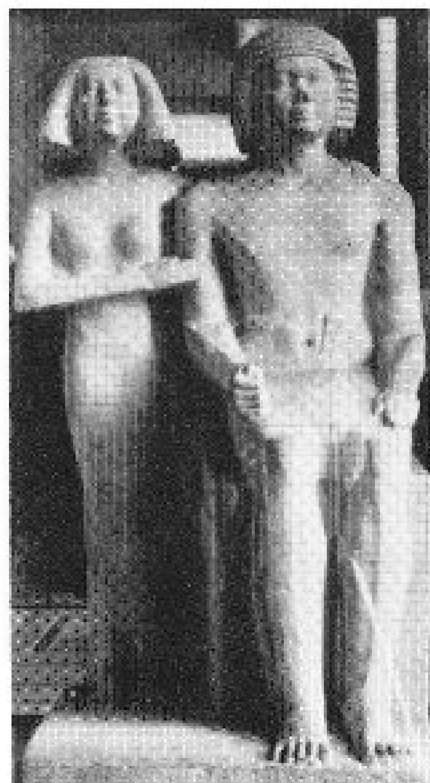
97. de Rougé, A 24. Ce monument fut acquis et non «donné» comme l'affirmait de Rougé, suivi par Boreux, «Catalogue-guide», p. 41. Le comte de Forbin le vit en Italie en 1826 et s'en entretint avec Champollion : «J'ai trouvé ici M. de Forbin qui m'a traité au mieux : il veut acheter le colosse. Je lui ai dit qu'il serait bien de l'avoir à 8000fr. Quant à moi, je le laisse faire. Si on l'a pour ce prix, c'est une bonne chose», Hartleben, Lettres I, lettre datée du 1er octobre 1825, adressée à Champollion-Figeac, p. 391.
98. Les autorités de tutelle se montraient peu favorables. Champollion écrivait à son frère après avoir rencontré en Italie le Directeur du Musée : «M. de Forbin m'a fait entendre qu'il serait fort difficile de me donner une salle au rez-de-chaussée pour mettre mes grosses pièces». Il ajoutait : «J'espère que les monuments ne resteront cependant ni dans la cour ni dans les escaliers et qu'on trouvera le moyen de les placer convenablement à leur dignité et à leur droit d'aînesse», Hartleben, Lettres I, p. 389, lettre datée de 19 septembre 1815.
99. Comme le suggérait Champollion au vicomte de La Rochefoucauld, le 21 juin 1827, dans une lettre publiée par J. Vandier, *Revue du Louvre et des Musées de France* (1971), p. 177.
100. Arch. du Louvre, *AA 20, 28 août 1827.
101. Guillebert, *Le comte de Forbin, 1777-1841*, Paris, 1905, p. 33; lettre datée du 26 mars 1828.
102. N 1618 (?); la description est malheureusement assez vague. L'inventaire de 1832, détaillant la collection de Champollion, donne une description bien plus précise sous le n° IMR Obj. div. 6059.
103. de Rougé, D 8.
104. de Rougé, B 7.
105. Arch. du Louvre, *7 DD 8, p. 13. Une liste officielle des objets volés a été reproduite dans Hartleben, *Champollion, sein Leben und sein Werk*, Berlin 1906, pp. 582-584. Cette liste, destinée aux antiquaires et aux revendeurs, est sans doute incomplète. On sait que, pour des raisons politiques évidentes, l'affaire fut minimisée et reçut peu de publicité.
106. Cf. «Un conservateur des Antiquités Égyptiennes méconnu, J.-J. Dubois», in *Göttinger Miszellen* (1981), pp. 81-105.
107. Arch. du Louvre, AE6 1834, 27 juin.



a : Ankh (N 40). (ph. Chuzeville).



b : couple anonyme avec un enfant (N 45). (ph. Bulloz).

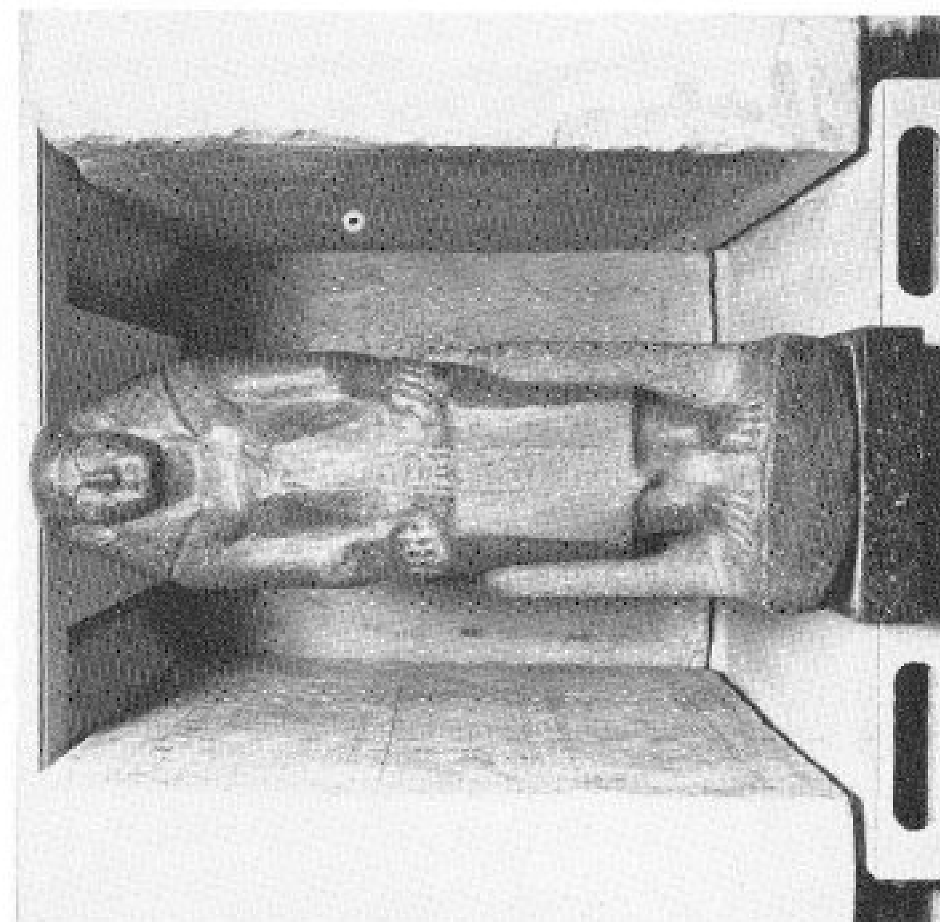


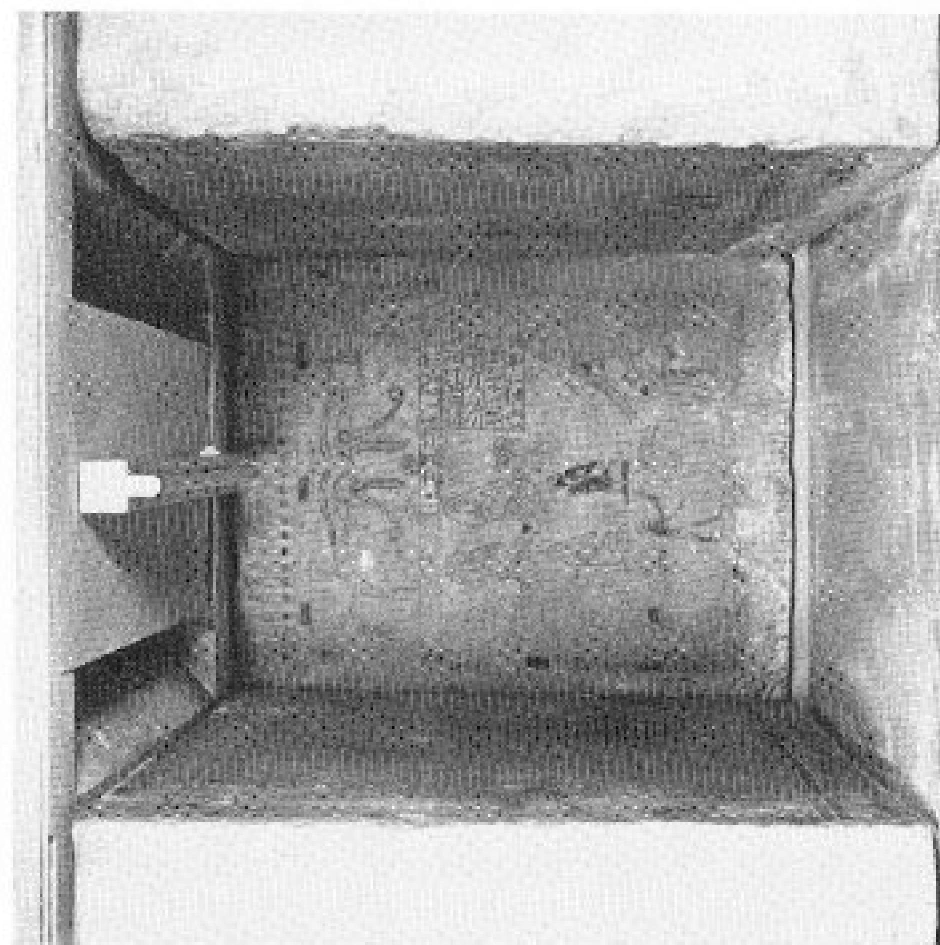
c : couple anonyme (N 46). (ph. Kanawaty Chuzeville).



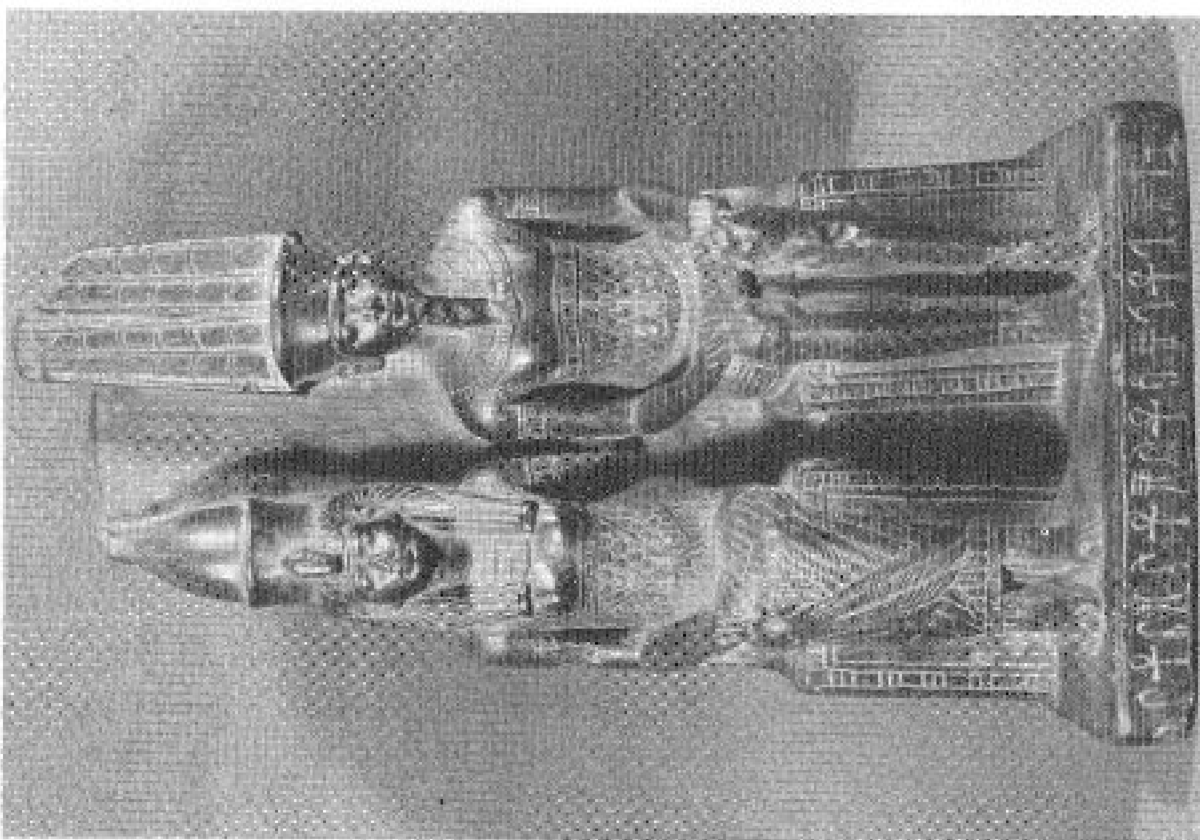
d : Sebekibrē Ankhnedjem et Nebpou (N 48). (ph. Chuzeville).

Planche I

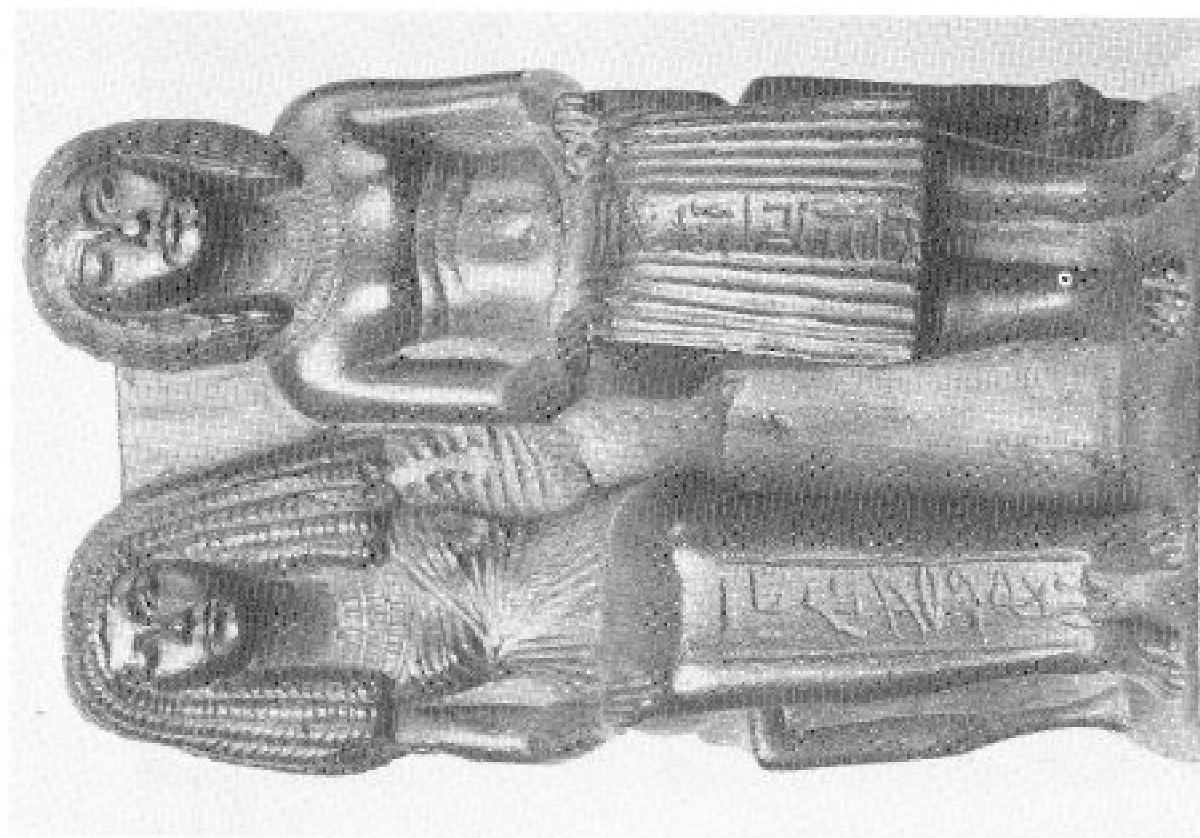




Pl. II : Stèle-chapelle et statuette de Senousert (N 170-172, N 49). (ph. Chuzeville).



Pl. III a : Amon et Mout (N 3566) (ph. Chuzeville).



Pl. III b : Imenemipet et Tamenout (N 1594) (ph. Chuzeville).



a : Amenophis IV ou Semenkhkere (N 831) (ph. Chuzeville).



b : Ounennefer (N 67) (ph. Chuzeville).

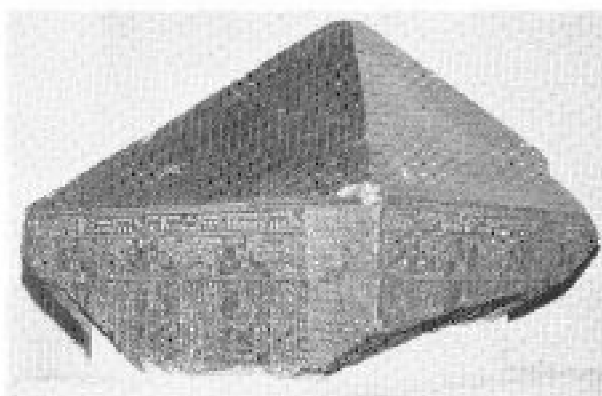


c : Hori et Nofretari (N 69). (ph. Kanawaty Chuzeville).



d : Hori et Pahemneter (N 73). (ph. Kanawaty Chuzeville).

Planche IV



a : Naos fragmentaire Choiseul (N 389).
(ph. Kanawaty Chuzeville).



b : Imhotep (N 4541)
(ph. Kanawaty Chuzeville).



c : Akhimenrou (N 86).
(ph. Kanawaty Chuzeville).



d : Ouaibrê (N 92).
(ph. Kanawaty Chuzeville).

Planche V

SUJETS DE THÈSES - (XI)

Michelle THIRION et Jean YOYOTTE

Comme dans les listes précédentes, nous signalons les soutenances, ou inscriptions antérieures aux dates indiquées §§ I et II, et dont nous n'avons pas eu connaissance en temps utile. Le «nouveau doctorat» défini par l'arrêté du 5 juillet 1984 est mentionné ci-dessous comme «doct. (rég. 1984)», après consultation du service du Fichier central des thèses.

I. Thèses soutenues entre le 31 janvier 1985 et le 31 janvier 1986

Besançon, Université de Franche-Comté, n° 1 (*BSFE* 94, 42). M. Guy Wagner, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine, et byzantine d'après les documents grecs : recherches de papyrologie et d'épigraphie grecques*, doct. d'État. — Soutenance le 22 mai 1984 (jury : P. Lévêque président, E. Bernand rapporteur, G. Dagron, J. Bingen (Bruxelles), J. Leclant).

Lille III, n° 14 (*BSFE* 94, 42). M. Jean-Yves Carrez-Maratray, *Péluse dans les textes grecs et latins*, 3ᵉ cycle. — Soutenance le 6 décembre 1985 (directeur : André Bernand; jury : Jean Bollack, Claude Lepelley, J. Yoyotte, A. Bernand).

Lyon IIu n° 23 (cf. infra p. 59). M. Jean-Pierre Bamouan-Boyala, *Contribution à l'étude de la Nubie et des Nubiens à travers les sources égyptiennes de la IIIᵉ à la XXᵉ dynastie. Recherches textuelles et iconographiques. État des questions et problèmes*, 3ᵉ cycle. — Soutenance le 9 octobre 1985 (directeur : J.-C. Goyon; jury : J.M. Hombert, P. Barguet, N. Elisséef, J.-C. Goyon).

Paris, EPHE, n° 37 (*BSFE* 94, 48). M. François Neveu, *La particule* ḫr *en néo-égyptien : étude synchronique*, dipl. EPHE. —

Rapports faits le 23 juin 1985 (directeur : P. Vernus; rapporteurs : Mme F. de Cénival, P.J. Fransen (Copenhague)).

Paris, EPHE, nº 45 (*BSFE* 94, 48). Mme Jeanne BULTÉ, *Figurines de faïence à pois pour la protection de la mère et de l'enfant*, dipl. EPHE. — Rapports faits le 16 juin 1985 (directeur : J. Yoyotte; rapporteurs : J.-L. de Cenival, J. Leclant, J. Quaegebeur (Louvain)).

Paris, EPHE, nº 47 (*BSFE* 94, 48). M. Atef AWADALLAH, *Les stèles privées à l'époque d'Amenophis III*, doct. Paris III (rég. 1984). — Soutenance le 14 décembre 1985 (directeur P. Vernus; jury : D. Cohen président, J. Leclant, J. Yoyotte, P. Vernus).

Paris II, nº 4 (ne figure pas dans les listes précédentes). M. Jean-Pierre CORIAT, *La législation des Sévères*, doct. d'État. — Soutenance le 12 janvier 1985 (jury : J. Mélèze-Modrzejewski président, A. Magdelain rapporteur, J. Gaudemet, A. Chastagnol, M. Humbert).

Paris IV, nº 84 (*BSFE* 94, 52). M. Jean-Claude GRENIER, *Le Pharaon romain*, doct. d'État. — Soutenance le 22 juin 1985 (jury : J. Vercoutter président, J. Leclant rapporteur, P. Barguet, P. Grimal, Mlle C. Lalouette).

Paris IV, nº 93 (*BSFE* 94, 52). Mme Michèle RILEY, *Paléographie des signes hiéroglyphiques sous les deux premières dynasties*, 3e cycle. — Soutenance le 26 juin 1985 (directeur : P. Barguet; jury : J. Leclant, Mlle C. Lalouette, P. Barguet).

Paris V, nº 2 (*BSFE* 99, 59). M. Thierry VERGEZ ABADIE, *Intérêt et limites de l'étude des momies dans la connaissance de la médecine de l'Égypte ancienne (d'après trois momies du Musée de l'homme)*, doct. en médecine. — Soutenance le 1er juillet 1985 (directeur : Pr Paul Pin; jury : Pr Michel Rieu, Pr. François Ruff, J. Yoyotte, Dr Alain Duvallet).

Paris XIII / École nationale vétérinaire d'Alfort, nº 1 (*BSFE* 94, 49). M. Frédéric SERGENT, *Le bœuf et le Nil : l'élevage bovin de l'Égypte ancienne à l'Égypte moderne*, doct. d'État vétérinaire. — Soutenance le 23 janvier 1986 (jury : Pr Blancher président, Pr P.C. Blin rapporteur, Pr Crespeau assesseur).

II. SUJETS INSCRITS EN 1984 ET 1985 [1]

AIX-MARSEILLE III.

1. M. Nasser EL ANSARY, *Le protocole dans le droit public égyptien : contribution à l'organisation palatiale en Égypte des origines à nos jours*, doct. d'État 1983 (André Cerati).

GRENOBLE III.

1. M. Patrick JAGER, *La description du paysage chez les voyageurs français en Orient*, doct. d'Univ. 1983 (Jean SGARD).

LYON II.

23. M. Jean-Pierre BAMOUAN BOYALA, *Contribution à l'étude de la Nubie et des Nubiens à travers les sources égyptiennes*, 3e cycle 1984 (J.-C. Goyon). Cf. supra p. 55.

24. M. Luc GABOLDE, *Le règne de Thoutmosis II à la lumière des monuments de Karnak*, 3e cycle 1984 (J.-C. Goyon).

25. M. Vincent RONDOT, *Programme et principes d'un décor sacré ramesside : textes des architraves de la grande hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak*, 3e cycle 1984 (J.-C. Goyon).

26. Mlle Nathalie BEAUX, *Recherches sur les représentations botaniques et zoologiques des salles dites « Jardin botanique » du temple d'Amon-Rê de Karnak*, doct. (rég. 1984) 1985 (J.-C. Goyon).

27. Mlle Catherine GRATTALOUP, *La céramique récente de Karnak et l'histoire du site aux dernières époques*, doct. (rég. 1984) 1985 (J.-C. Goyon).

MONTPELLIER III.

24. M. Mohammed BENBARAKA, *Baptistin Poujoulat voyageur en Orient 1840-1841*, 3e cycle 1983 (Jean Boissel).

25. Mme BOURGON-AMIR, *Catalogue thématique des tapisseries coptes au Musée historique des tissus (Lyon)*, doct. (rég. 1984) 1985 (G. Godron).

Paris, École du Louvre.

70. M. Christophe Barbotin, *Catalogue raisonné de la collection d'antiquités égyptiennes conservée au musée Granet (Aix-en-Provence)*, mém. Louvre 1984 (Mme C. Ziegler).

71. Mlle Françoise Baron, *L'iconographie de l'Ancien Testament dans l'Égypte chrétienne*, mém. Louvre 1984 (Mme M.-H. Rutschowscaya).

72. Mlle Marguerite Bléhaut, *Recherches sur la statuaire de la 3e période intermédiaire*, mém. Louvre 1984 (Mme C. Ziegler).

73. Mme Françoise Delanoe, *Recherches sur l'iconographie du dieu Hâpy*, mém. Louvre 1984 (Mme C. Ziegler).

74. Mme Sandrine Dolimont, *Enquête sur les collections égyptologiques dans la région Poitou-Charentes*, mém. Louvre 1984 (Mme C. Ziegler).

75. Mlle Fabienne Dufey, *Étude des conques sculptées dans l'Égypte copte*, mém. Louvre 1984 (Mme M.-H. Rutschowscaya).

76. Mlle Gwenola de Luze, *Catalogue raisonné de la collection égyptienne du musée Joseph Denais (Beaufort-en-Vallée)*, mém. Louvre 1984 (Mme C. Ziegler).

77. Mme Catherine Oberti, *Émile Guimet et l'Égypte*, mém. Louvre 1984 (Mme C. Ziegler).

78. Mme Nadine Palayret, *Recherches sur l'iconographie de la déesse Touéris*, mém. Louvre 1984 (Mme C. Ziegler).

79. Mlle Marie-Agnès Pilipenko, *Catalogue raisonné de la céramique du Cheikh Labib (Centre franco-égyptien de Karnak)*, mém. Louvre 1984 (Mme C. Ziegler).

80. Mme Florence Desforges, *Étude sur l'iconographie des moines d'Égypte*, mém. Louvre 1985 (Mme M.-H. Rutschowscaya).

81. M. Philippe Martinez, *Le vizir Paser (matériel pouvant servir à l'étude du « vizirat » sous la XIXe dynastie égyptienne)*, mém. Louvre 1985 (Mme G. Andreu).

82. Mme Françoise Nahoum, *L'art animalier dans la sculpture copte*, mém. Louvre 1985 (Mme M.-H. Rutschowscaya).

83. Mme Nathalie Rivière, *Les collections égyptiennes des musées d'Arles et de Narbonne*, mém. Louvre 1985 (Mme C. Ziegler).

84. Mlle Altijana Voljevica, *Catalogue raisonné de la collection d'antiquités égyptiennes du musée Dobrée à Nantes*, mém. Louvre 1985 (Mme C. Ziegler).

85. Mlle Janick Blanchard, *Le Prince Napoléon collectionneur d'antiquités*, mém. Louvre 1986 (Mme C. Ziegler).

86. M. Alain Charron, *Catalogue raisonné des estampages conservés au Département des antiquités égyptiennes (Musée du Louvre)*, mém. Louvre 1986 (Mme C. Ziegler).

Paris, École pratique des Hautes Études.

60. Mlle Marguerite Bléhaut, *Serviteurs des rois et des dieux au temps des pharaons tanites et libyens : recherche de prosopographie*, doct. Paris III (rég. 1984) 1985 (J. Yoyotte).

61. M. Jean-Pierre Coriat, *La palingénésie de la législation des Sévères : corpus documentaire*, mém. EPHE 1985 (J. Mélèze-Modrzejewski).

62. M. Nicolas de Halleux, *La mise en page des manuscrits égyptiens*, doct. Paris III (rég. 1984) 1985 (P. Vernus).

63. M. Bernard Mathieu, *Les chants d'amour : étude philologique et stylistique*, doct. Paris III (rég. 1984) 1985 (P. Vernus).

64. M. André Nied, *Exploration et relevé cartographique de la Basse Égypte orientale*, mém. EPHE 1985 (J. Yoyotte).

65. Mme Andrée Osier, *Les temples tardifs d'Hermonthis : recueil des textes, traduction, commentaire*, mém. EPHE 1985 (J. Yoyotte).

66. M. Frédéric Sergent, *Momies bovines de l'Égypte ancienne*, mém. EPHE 1985 (J. Yoyotte).

Paris I. Université Panthéon-Sorbonne.

7. Mlle Hélène Camil, *Le Troisième Livre des Maccabées comme source pour l'histoire du judaïsme hellénistique en Égypte*, 3e cycle 1983 (J. Mélèze-Modrzejewski).

Paris IV. Université Paris-Sorbonne.

130. Mme Sylvie Brunet, *La nuit dans l'œuvre des Alexandrins*, 3e cycle 1983 (Jean Sirinelli).

131. Mme Anne Bouvarel, *Du grec au copte : recherches sur les traductions coptes des pères grecs des IIIe et IVe siècles*, doct. d'État 1984 (Jean Irigoin).

132. Mme Marguerite Cour-Marty, *Les poids dans l'Égypte ancienne : recherches sur la métrologie*, doct. d'État 1984 (J. Leclant).

133. Mlle Annie Forgeau, *Recherches sur le dieu fils Horus*, doct. d'État 1984 (J. Leclant).

134. Mlle Béatrice Meyer, *Recherches sur les travaux publics dans l'Égypte grecque, romaine et byzantine d'après les documents papyrologiques et épigraphiques*, doct. d'État 1984 (André Laronde).

135. Mme Nadine Palayret, *Les divinités hippopotames*, 3e cycle 1984 (Mlle C. Lalouette).

136. Mlle Christine Richen, *Les portes dans les temples d'époque ptolémaïque et romaine*, 3e cycle 1984 (Mlle C. Lalouette).

137. M. Frédéric Servajean, *La statuaire de la préhistoire*, 3e cycle 1984 (Mlle C. Lalouette).

138. M. Michel Azim, *Les pylônes égyptiens : étude d'ensemble de ces monuments, leur origine et leur développement, leur évolution architecturale et technique, leur fonction et leur décor à travers une étude bibliographique et une description sur le terrain*, doct. (rég. 1984) 1985 (J. Leclant).

139. Mme Florence Bonnand, *L'iconographie chrétienne dans les tissus coptes*, doct. (rég. 1984) 1985 (Noël Duval et Mme M.-H. Rutschowscaya).

140. Mlle Isabel Franco, *L'uraeus*, doct. (rég. 1984) 1985 (Mlle C. Lalouette).

141. Mlle Nathalie Kayser, *Le dieu Sobek*, doct. (rég. 1984) 1985 (Mlle C. Lalouette).

142. Mlle Valérie Masse, *Les triades : composition et symbolique*, doct. (rég. 1984) 1985 (Mlle C. Lalouette).

143. Mme Vittoria Purro, *Expression et rôle du Verbe créateur en Afrique*, doct. (rég. 1984) 1985 (Mlle C. Lalouette et Mme Calame-Griaule).

144. Mlle Simon, *Le rôle de la reine en Égypte à l'époque pharaonique*, doct. (rég. 1984), 1985 (Mlle C. Lalouette).

Paris xii. Créteil.

1. Mme Tludja Yasri, *L'Orient et la création littéraire chez Nerval*, 3e cycle 1983 (Robert Jouanny).

2. M. Patrice Josset, *Fécondité et naissance : aspects médicaux et religieux dans l'Égypte ancienne*, doct. (rég. 1984) 1986 (Mme Y. Duval).

Strasbourg. Université des sciences humaines.

6. Mme Geneviève Monchalin-Lagarrigue, *Recherche sur les idées mystiques dans le judaïsme alexandrin*, 3e cycle 1983 (Marc Philonenko).

III. Modifications

A. *Changement de sujets*

Lille III, nº 13 (*BSFE* 94, 42). Mlle Martine Breuillot, *Terenouthis et le Prosopite d'après les écrivains et les inscriptions grecs*, doct. d'État 1985 (André Bernand).

Lyon II, nº 20 (*BSFE* 94, 43). Mlle Annie Gasse, *Le Papyrus Louvre AF 6345-7 et les «Griffith Fragments»*, doct. d'État 1985 (J.-C. Goyon).

Montpellier III, nº 21 (*BSFE* 99, 55). M. Richard Beaud, *Offrande des colliers et des plaques pectorales dans les temples d'époque gréco-romaine : iconographie et textes*, 3e cycle 1985 (G. Godron).

Paris IV, nº 44 (*BSFE* 94, 51). M. Gérard Roquet, *Langue et variation libre : données du haut égyptien et du copte*, doct. d'État 1984 (J. Leclant).

Paris IV, nº 53 (*BSFE* 94, 51). Mme Christiane Coche-Zivie, *Giza : du troisième millénaire à l'époque romaine, pérennité et vicissitudes d'un site égyptien*, doct. d'État 1984 (J. Leclant).

Modification de l'intitulé

Lyon II, nº 22 (*BSFE* 99, 55). M. Christian Leblanc, *Ta-Set-Neferou : Vallée des Reines, recherches sur la nécropole des origines à l'époque arabe*, doct. d'État 1983 (J.-C. Goyon).

Paris I, n° 3 (*BSFE* 94, 49). M. Bernard Legras, *Jeunesse, éducation, pouvoir : la* paideia *grecque en Égypte*, doct. (rég. 1984) 1984 (J. Mélèze-Modrzejewiski).

B. *Transfert de direction de thèse*

Montpellier III, n°s 2, 7 (*BSFE* 94, 43); 14, 17, 18, 19 (*BSFE* 94, 44); 21 (*BSFE* 99, 55) : G. Godron.

Paris IV, n° 124 (*BSFE* 99, 59) : Lucien Leclaire, sous l'intitulé *Du méroïtique au post-méroïtique dans la région méridionale du royaume de Méroé : recherches sur la période de transition.*

Modification de la nature du diplôme et changement de régime

Lille III, n° 16 (*BSFE* 94, 42) : doct. régime 1984.

Montpellier III, n° 5 (*BSFE* 94, 43) : doct. d'État.

n° 14 (*BSFE* 94, 44) : doct. régime 1984.

Paris I, n° 3 (*BSFE* 94, 49) : doct. régime 1984.

Paris IV, n°s 119, 120, 121 (*BSFE* 99, 58) : doct. régime 1984.

Transfert de dossier

Lille III, n° 3 (*BSFE* 94, 42) : Paris IV (1983 avec le même directeur de thèse).

Montpellier III, n° 5 (*BSFE* 94, 43); n° 20 (*BSFE* 94, 44; 99, 59) : en instance.

C. *Les sujets suivants ne seront pas poursuiris en vue d'une soutenance devant les établissements désignés :*

Paris, École du Louvre, n°s 67, 68, 69 (*BSFE* 99, 57) : inscription non confirmée.

Corrigenda :

BSFE 83, 36, dernière ligne: lire J. Vercoutter au lieu de J. Yoyotte.

BSFE 99, 54 : Paris I, n° 4, lire : n° 6.

BSFE 99, 59 : Strasbourg n° 4, lire n° 5.

BSFE 99, 60 : Montpellier n° 14, lire : n° 16.

BSFE 101, 72 : Paris École du Louvre n° 25, lire : n° 24.

BSFE 101, 73 : 4e ligne ajouter : P. Vernus.

[1] Adresser toute information directement et en termes précis, à :

M. Jean Yoyotte ou Mme Michelle Thirion
Centre Wladimir Golénischeff
19, avenue d'Iéna
75116 Paris

Publications

Les
PUBLICATIONS
de
l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de la Céramique Égyptienne

Monographies
Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente

- A Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Hervieu, Paris XVe (métro Javel); (vente par correspondance) 27-39 rue de la Convention, 75732 Paris, Cedex 15.
- Au Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira). Possibilité de commande par correspondance ou de «Standing-order».

*
* *

Catalogue gratuit sur demande

Droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.